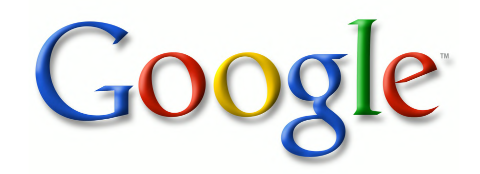
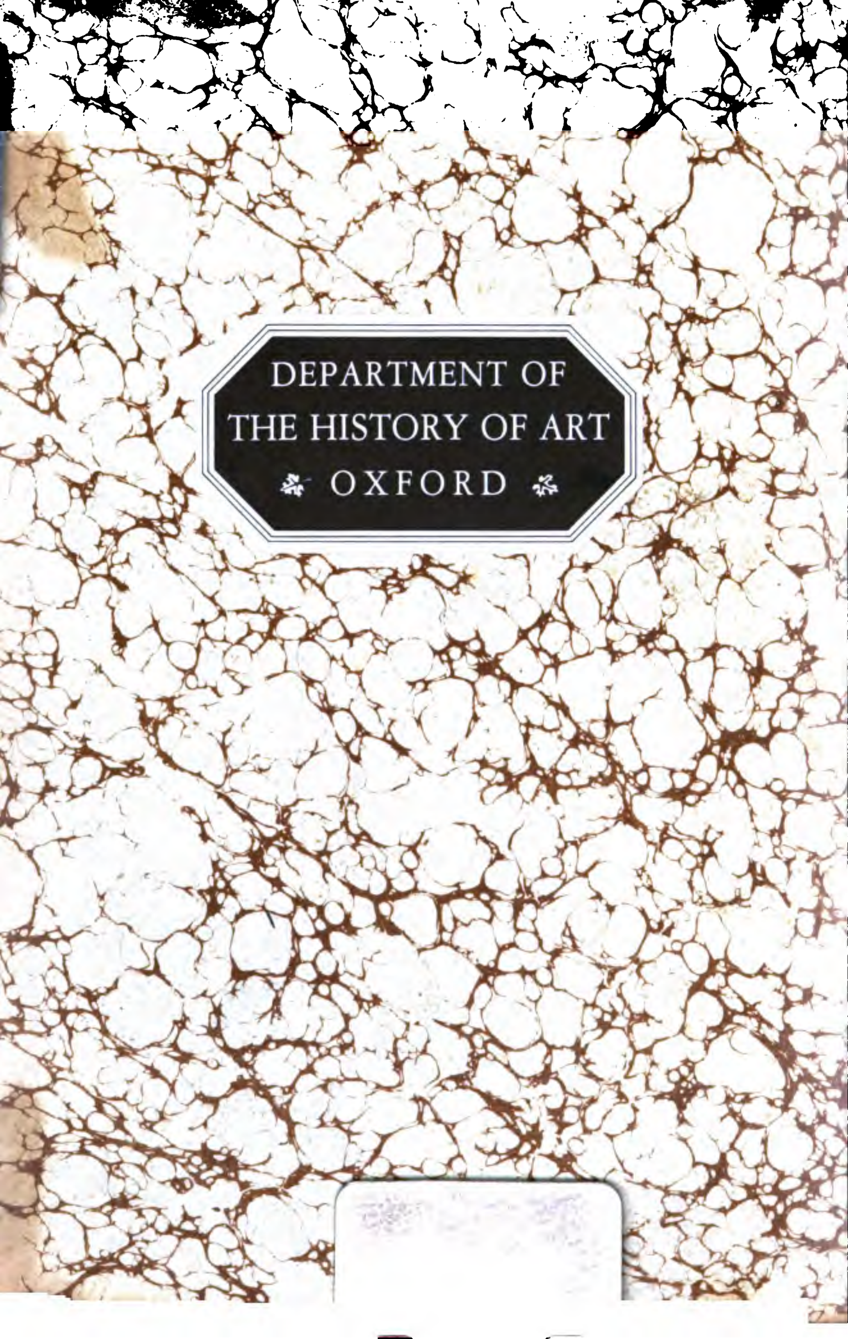
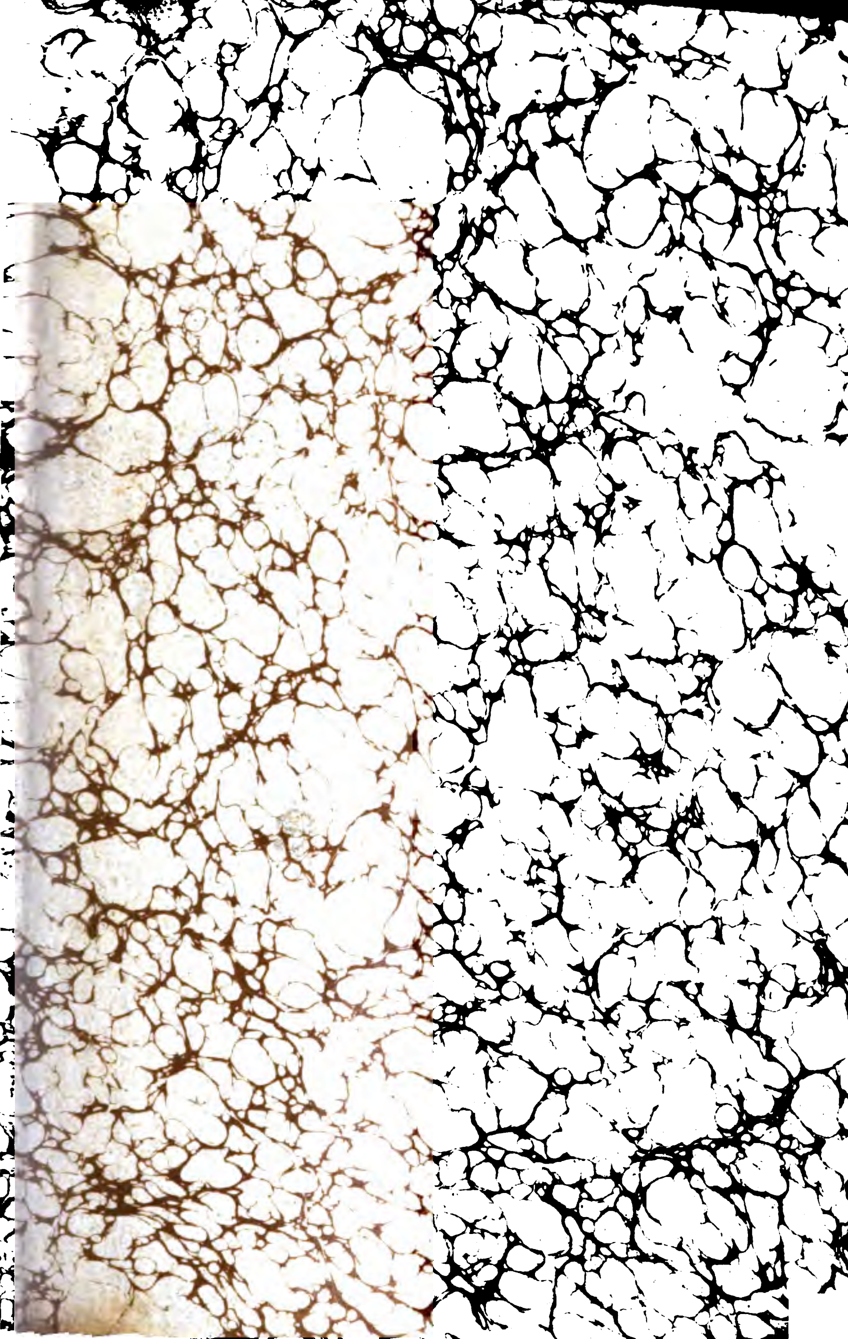





DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
OXFORD



MUSÉE

DE

PEINTURE ET DE SCULPTURE,

OU

RECUEIL

DES PRINCIPAUX TABLEAUX,

STATUES ET BAS-RELIEFS

DES COLLECTIONS PUBLIQUES ET PARTICULIÈRES DE L'EUROPE,

DESSINÉ ET GRAVÉ A L'EAU FORTE

PAR RÉVEIL,

AVEC DES NOTICES DESCRIPTIVES, CRITIQUES ET HISTORIQUES,

PAR DUCHESNE AINÉ.

VOLUME IV.

PARIS.

AUDOT, ÉDITEUR,

RUE DES MAÇONS-SORBONNE, N° 11.

1829.

PARIS. — DE L'IMPRIMERIE DE RIGNOUX,
Rue des Francs-Bourgeois-Saint-Michel, nº 8.



MUSEUM

OF

PAINTING AND SCULPTURE,

OR

COLLECTION

OF THE PRINCIPAL PICTURES,

STATUES AND BAS-RELIEFS

IN THE PUBLIC AND PRIVATE GALLERIES OF EUROPE,

DRAWN AND ETCHED

BY RÉVEIL:

WITH DESCRIPTIVE, CRITICAL, AND HISTORICAL NOTICES

BY DUCHESNE SENIOR.

VOLUME IV.

LONDON:

TO BE HAD AT THE PRINCIPAL BOOKSELLERS

AND PRINTSHOPS.

1829.

PARIS : PRINTED BY RIGNOUX,
8, Francs-Bourgeois-S.-Michel's Street.





Rubens p. 217

DESTINÉE DE LA REINE.

DESTINÉE
DE MARIE DE MÉDICIS.

La reine Marie de Médicis, étant réconciliée avec Louis XIII, revint à Paris en 1620, et voulut embellir le palais du Luxembourg qu'elle venait de faire construire. Elle envoya en Flandre demander à Rubens de venir à Paris, afin de peindre deux galeries, dont l'une représenterait les événemens de sa vie depuis sa naissance jusqu'à son retour à Paris; l'autre devait, dit-on, contenir l'histoire de Henri IV; mais elle n'a jamais été exécutée, et on n'en connaît même pas les dessins.

La fécondité du génie de Rubens l'engagea à représenter cette histoire d'une manière allégorique : aussi trouve-t-on dans chaque tableau, Marie de Médicis accompagnée de quelques divinités de la fable.

Dans le premier, qui précède la Naissance de la reine, on voit les trois Parques occupées à filer la destinée de Marie de Médicis; mais la terrible Atropos n'est point armée des fatales ciseaux. Jupiter et Junon par leur présence témoignent l'intérêt qu'ils prennent à l'existence de la nouvelle princesse, dont la naissance va bientôt répandre le vrai bonheur sur tout ce qui l'entoure.

Ce tableau a été gravé par Louis de Châtillon.

Haut., 12 pieds; larg., 4 pieds 10 pouces.

THE DESTINY
OF MARIE DE MÉDICIS.

The queen Marie de Médicis having been reconciled to Louis XIII, returned to Paris in 1620; desirous of embellishing the palace of the Luxembourg, which she was about constructing, she sent into Flanders and commanded Rubens's appearance in the capital, that he might paint two galleries, one representing the events of her life, from her birth until her return to Paris; the other was, it is said, to have contained the history of Henri IV, but it was never executed, and nothing is even known of its designs.

The fecundity of Rubens's genius induced him to represent this history in an allegorical manner: so that in each picture, Marie de Médicis is accompanied with fabulous divinities.

In the first, which precedes the queen's birth, the three Parcæ are occupied with spinning the thread of her destiny; but the terrible Atropos is unarmed with the fatal shears. Jupiter and Juno by their presence express the interest they take in the existence of the new princess, whose birth will soon scatter fresh happiness over the earth.

This picture has been engraved by Louis de Châtillon.

Height, 12 feet 9 inches; breadth, 5 feet 2 inches.



Rubens p.

NAISSANCE DE LA REINE.

NAISSANCE
DE MARIE DE MÉDICIS.

Rubens ayant composé tous les sujets de sa galerie, en fit de petites esquisses en camaïeu; Félibien rapporte qu'il les a vues chez M. l'abbé de Saint-Ambroise, aumônier de la reine, et grand amateur des arts. Ces petits tableaux font maintenant partie de la galerie de Munich. Deux années suffirent pour peindre cette galerie, et la célébrité dont elle jouissait engagea Nattier à en dessiner tous les tableaux, et à les faire graver par les meilleurs graveurs de cette époque.

On voit dans celui-ci la déesse Lucine, tenant encore en main le flambeau de la vie, que vient de recevoir Marie de Médicis : elle remet la jeune princesse entre les mains de la ville de Florence, figure allégorique dont la coiffure indique une ville, positivement spécifiée par le fleuve de l'Arno, près duquel repose un lion.

Des nymphes répandent des fleurs sur la jeune princesse, et la Renommée, en publiant sa naissance, indique, par les attributs qu'elle tient, le rang auquel elle doit s'élever un jour.

Les deux enfans, qui sur le devant soutiennent un écusson avec une fleur de lys, donnent un exemple de ce que Rubens a fait de plus frais et de plus fin pour le coloris.

Ce tableau a été gravé par G. Duchange.

Haut., 12 pieds; larg., 7 pieds 4 pouces.

THE BIRTH
OF MARIE DE MÉDICIS.

Rubens having designed all the subjects for his gallery, made small studies of them in dead-colour; Felibien relates that he saw them in the house of the abbot of Saint-Ambroise, chaplain to the queen and a great amateur of the fine arts. Those sketches at present form a part of the Munich gallery. Two years sufficied to paint the pictures, and the celebrity they acquired induced Nattier to make drawings of them all, and to have them engraved by the best artists of the time.

In the present composition, we perceive the goddess Lucina, still holding in her hand the torch of that existence which Marie de Médicis is beginning; she commits the young princess into the hands of Florence, an allegorical figure, the ornament of its head indicating a city, that is clearly specified by the river Arno, on which a lion is leaning.

Nymphs scatter flowers over the young princess, and Fame, in publishing her birth, indicates by the symbols that she holds, the rank to which Marie de Médicis will one day be elevated.

Two children who are in front holding an escutcheon with a fleur de lis upon it, give an example of what Rubens is capable, in regard to freshness and delicacy of colouring.

This picture has been engraved by G. Duchange.

Height, 12 feet 9 inches; breadth, 7 feet 9 inches.



Alaux p. *219.*

LA JUSTICE

AMENANT L'ABONDANCE ET L'INDUSTRIE

LA JUSTICE

AMENANT L'ABONDANCE ET L'INDUSTRIE.

La quatrième salle du Conseil d'état contient divers tableaux, tous relatifs aux lois et à la civilisation des peuples. Dans celui-ci, M. Alaux a représenté la Justice descendant du ciel, source de toute lumière et de tout ce qui est bien. Il a supposé qu'en arrivant sur la terre elle y avait amené l'Abondance et l'Industrie : l'Abondance que l'on voit couronnée d'épis et répandant ses dons à pleine main : l'Industrie, tenant en mains quelques navettes et du filet. Son air modeste et la simplicité de sa mise font voir qu'elle a besoin de plus de soins; aussi paraît-elle plus spécialement protégée par la Justice. Les vaisseaux que l'on aperçoit dans l'éloignement indiquent que par leur moyen toute la terre peut jouir de l'abondance, qui se trouve plus particulièrement dans quelques unes de ses parties, et de l'industrie, qui s'exerce avec plus d'avantage dans d'autres.

Dans le bas, à gauche, on lit: ALAUX, 1827.

Haut., 11 pieds 4 pouces; larg., 8 pieds 4 pouces.

JUSTICE

BRINGING PLENTY AND INDUSTRY.

The fourth hall of the Council of state contains many pictures, all of which relate to the laws and civilization of the world. In the present composition, M. Alaux has represented Justice descending from heaven, the source of all light and of all excellence. He has supposed that in arriving upon the earth, she brought Plenty and Industry there; Plenty, whom we see crowned with wheat-ears, is scattering round her favors with profusion ; Industry is holding some thread and several shuttles in her hands. Her modest air and the simplicity of her attire show, that she stands in need of more than common attention; she appears indeed to be especially under the protection of Justice. The vessels perceived at a distance indicate, that all the earth is blessed throught their means with plenty, especially in particular places; while industry is exercised with as much advantage in others.

At the bottom of the picture, to the left, may be read : Alaux, 1827.

Height, 12 feet 9 inches; breadth, 8 feet 10 inches.



CONDÉ

CONDÉ.

Louis de Bourbon-Condé, IIe du nom, surnommé *le Grand*, naquit à Paris en 1621. Il se trouva au siége d'Arras en 1640; en 1643 il défit entièrement, à la célèbre bataille de Rocroi, cette terrible armée espagnole dont les vieilles bandes avaient tant de renommée, que le conseil ne voulait pas livrer bataille à un ennemi supérieur en forces. Il vole ensuite au secours de Turenne, et après trois jours de combat devant Fribourg, la victoire restant indécise, les troupes balançaient à se porter en avant : il jette alors son bâton dans les lignes ennemies, puis s'élance à la tête des troupes pour aller le reprendre.

Lors des troubles de la fronde, Condé quitta le parti de la cour ; et alors se donna dans le faubourg Saint-Antoine la bataille où il se battit contre Turenne, qui était resté fidèle au roi. Obligé de quitter Paris, il ne revint qu'après la paix : mais le roi ne lui donna de nouveau un commandement qu'en 1663, qu'il fit la conquête de la Franche-Comté. En 1672 il fit la campagne de Flandre, où il eut également de grands succès; mais, en 1675, tourmenté par des douleurs de goutte, il fut forcé de se retirer à Chantilly, et en changeant de rôle il n'en fut pas moins grand. Ayant fait de bonnes études, il aimait les lettres et les sciences : l'admiration qu'il avait pour Corneille ne l'empêcha pas de voir les beautés, dont étaient remplies les tragédies de Racine; il fut son protecteur, aussi bien que celui de Molière et de Boileau. Condé mourut à Fontainebleau en 1686, et son oraison funèbre fut la dernière que prononça Bossuet.

M. David, auteur de cette statue, a choisi l'instant où Condé jette son bâton dans les lignes de Fribourg.

Haut., 12 pieds.

CONDÉ.

Louis de Bourbon-Condé, the second of his name, and called *the Great*, was born at Paris in 1621. He was at the siege of Arras in 1640: in 1643 he completely defeated, at the celebrated battle of Rocroi; that formidable Spanish army, whose veteran bands were so renowned; that the council of war was unwilling to give them battle because their numbers were superior. He soon hastened to the succour of Turenne; after fighing for three days before Fribourg, the victory remaining undecided, and the troops hesitating to advance; he flung his staff into the lines of the enemy, and rushed at the head of his soldiers to regain it.

During the troubles of the civil war, Condé quitted the court-party, and gave battle in the faubourg Saint-Antoine, where he fought against Turenne who remained faithful to the King. Obliged to quit Paris, he returned not there again until after the peace. The King gave him a new command at last in 1663, when he made the conquest of Franche-Comté. In 1672 he undertook the compaign of Flanders, where he was equally successful; but in 1675, tormented with the agonies of the gout, he retired to Chantilly, and though changing the part he played in life, he was not less pre-eminent than before. Having pursued his studies successfully in youth, he was attached to the belle-letters and sciences : the admiration he felt for Corneille prevented him not from appreciating the beauties that fill the tragedies of Racine, whose patron he was, as well as that of Molière and Boileau. Condé died at Fontainebleau in 1686, and his funeral oration was the last that Bossuet pronounced.

M. David, the sculptor of this statue, has chosen the moment when Condé flung his staff into the lines of Fribourg.

Height, 12 feet 9 inches.





DU GUESCLIN

DU GUESCLIN.

Bertrand Du Guesclin naquit vers 1314, au château de la Motte-Broon, près de Rennes. Dans son enfance il montrait un naturel dur et intraitable; souvent en fureur, il frappait ceux qui voulaient lui résister ou lui faire des remontrances, et son précepteur le quitta sans avoir pu lui apprendre à lire.

Sans instruction, d'une taille épaisse et d'un visage laid, Du Guesclin se fit remarquer par sa force, son adresse et son courage; il sut deviner l'art de la guerre dans un siècle où elle ne consistait presque qu'à fondre avec impétuosité sur son ennemi pour le mettre en désordre. Il remporta d'abord plusieurs avantages en Bretagne, où il défendait les droits du comte de Blois, contre les troupes du roi d'Angleterre. Après la mort du roi Jean, Du Guesclin voulant célébrer l'avénement de Charles V à la couronne, livra la bataille de Cocherel, où il battit Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, et fit prisonnier le captal de Buch. A la paix, il emmena en Espagne tous les militaires qui désolaient la France sous le nom de *grandes bandes*, et fit servir leur courage à rétablir sur le trône de Castille Henri de Transtamare, dépouillé par Pierre-le-Cruel.

Plus tard, voulant récompenser ses services, le roi remit à Du Guesclin l'épée de connétable; et alors, par ses nouvelles victoires, il rendit à la France toutes les provinces dont les Anglais s'étaient emparés.

Du Guesclin mourut en 1380; son corps fut placé à Saint-Denis, dans un tombeau auprès de celui que le roi avait fait préparer pour lui-même.

M. Bridan, auteur de cette statue, a placé le connétable appuyé sur son épée et soutenant l'écu de France.

Haut., 12 pieds.

221.

DU GUESCLIN.

Bertrand DU GUESCLIN was born about the year 1314, at the castle of Motte-Broon, near Rennes. In his childhood he evinced a hard and intractable nature; he would strike those who opposed him, or remonstrated with him, and he was left by his preceptor, who could not teach him even to read.

Without education, with a heavy figure and an forbidding face, du Guesclin made himself known by his strength, his address and his courage; he developed the art of war, at a period, when it consisted only of rushing upon an enemy, to throwing him into disorder. In Bretagne, he successfully defended the rights of the count de Blois against the troops of the king of England. After the death of John, du Guesclin, to celebrate the event of Charles the Fifth's coronation, gave battle near Cocherel, against Charles the Bad, king of Navarre, and made prisoner, the captal de Buch. At the peace, he led into Spain all the soldiers who desolated France, and were called *grandes bandes;* he made their courage serve to re-establish upon the throne of Castile, Henry de Transtamare, who had been dethroned by Peter the Cruel.

Some time after, the king bestowed the sword of constable upon du Guesclin, who afterwards regained in France, those provinces, which the English had taken.

Du Guesclin died in 1380; he was buried at Saint-Denis, in a tomb near that which the king had prepared for himself.

M. Bridan, the sculptor of this statue, has represented the constable leaning upon his sword and supporting the arms of France.

Height, 12 feet 9 inches.



RICHELIEU

Δ 2

RICHELIEU.

Armand Jean DU PLESSIS DE RICHELIEU naquit à Paris en 1585. Destiné d'abord à la profession des armes, il se voua à l'état ecclésiastique, afin d'obtenir l'évêché de Luçon, que son frère venait de quitter pour se faire Chartreux. Docteur en théologie à vingt ans, Richelieu alla à Rome pour obtenir des dispenses d'age, et fut sacré en 1607, n'ayant encore que vingt-deux ans; il devint cardinal en 1622.

Doué d'une grande capacité, d'un caractère ferme ou souple, suivant la nécessité, sachant feindre ou flatter, Richelieu s'éleva doucement par la faveur de la reine-mère, qui voulait l'avoir dans le conseil, tandis qu'ensuite il resta premier ministre contre son gré, et amena les choses au point qu'elle fut obligée de quitter la France dans la crainte d'être privée de sa liberté. Le ministre eut sur l'esprit du roi un ascendant d'autant plus inconcevable, que le prince avait cherché à l'éviter; mais ne pouvant s'y soustraire, il s'y soumit entièrement.

Le système suivi constamment par Richelieu fut de rehausser la considération de la France au préjudice de la maison d'Autriche, qui à cette époque maîtrisait l'Europe; de réduire le calvinisme à se voir simplement toléré; enfin d'humilier les grands seigneurs, en les forçant à devenir sujets soumis du roi.

Richelieu commanda lui-même le siége de la Rochelle; on lui doit aussi l'établissement de l'académie française, l'agrandissement de la Sorbonne, l'amélioration de l'imprimerie royale, et la construction du palais nommé depuis Palais-Royal.

M. Ramey père a représenté le cardinal, tenant à la main les lettres-patentes pour la fondation de l'académie.

Haut., 12 pieds.

RICHELIEU.

Armand-Jean du Plessis de Richelieu was born at Paris in 1585. He was destined at first for the profession of arms, but finally embraced the church, and obtained the bishoprick of Luçon, which his brother quitted for the purpose of entering the Chartreuse. Richelieu was a doctor of theology when but twenty years old, and went to Rome for a dispensation on account of his youth, and was consecrated in 1607, though scarcely twenty-two; he became cardinal in 1622.

Endued with a great capacity, possessing a character either firm or flexible, according to circumstances, knowing when to dissemble or when to flatter, Richelieu rose gradually, patronized by the queen-mother, he became, in the end, prime minister against his will, and carried his intrigues so far, that, the queen-mother was obliged to quit France, for fear of losing her liberty. He had a still more surprising ascendency over the mind of the king, who endeavoured to get rid of the minister, but not being able to disengage himself from him, submitted to him entirely at last.

The system that Richelieu followed was to raise the power of France, in opposition to the house of Austria, which at that period governed Europe; to reduce calvanism until it should be merely tolerated, and to humiliate the nobles, until they should become subjects submissive to the king.

Richelieu commanded at the siege of Rochelle; we owe to him the establishment of the French academy, the enlargement of the Sorbonne, the improvement of the royal-press, and the construction of the palace since called the Palais-Royal.

M. Ramey the elder has represented the cardinal holding in his hand the letters-patent for the endowment of the academy.

Height, 12 feet 9 inches.



Rubens p. 223.

ÉDUCATION DE LA REINE.

ÉDUCATION
DE MARIE DE MÉDICIS.

Minerve elle-même préside à l'éducation de la jeune princesse, et lui apprend à écrire, tandis qu'Apollon lui inspire le goût des beaux-arts, et que Mercure, dieu de l'éloquence, veut aussi répandre l'un de ses dons sur l'enfant à qui les Graces offrent une couronne de fleurs. Nous avons cru convenable de donner la gravure telle que le tableau a été peint par Rubens, sans couvrir les Graces des draperies dont elles ont été affublées depuis.

Quoique divers événemens du règne de Louis XIII aient pu faire connaître Marie de Médicis sous un jour peu favorable, on ne peut cependant regarder comme de la flatterie la manière dont Rubens s'est exprimé à son égard, puisqu'on sait bien qu'indépendamment de ses graces et de son esprit, la reine s'est encore fait remarquer par son goût pour les beaux-arts.

Ce tableau a été gravé par N. Loir.

Haut., 12 pieds; larg., 7 pieds 4 pouces.

THE EDUCATION

OF MARIE DE MÉDICIS.

Minerva herself presides at the education of the young princess, she teaches her to write, Apollo inspires her with a taste for the fine arts, while Mercury, the god of eloquence, is ready to bestow one of his gifts upon the infant to whom the Graces are offering a crown of flowers. We have thought proper to give an engraving of the picture as it was originally painted by Rubens, without muffling the Graces in the drapery, with which they have been since covered.

Although many events in the reign of Louis XIII have shown Marie de Médicis in an unfavorable light, we must not consider Rubens's manner of expressing himself, as flattery, for it is well known, that independently of her elegance and her wit, the queen is still remembered as having had a taste for the fine arts.

This picture has been engraved by N. Loir.

Height, 12 feet 9 inches; breadth, 7 feet 9 inches.



Rubens p. 224.

PROJET DU MARIAGE.

HENRI IV

PROJETTE D'ÉPOUSER MARIE DE MÉDICIS.

Après la mort de la duchesse de Beaufort, on crut pouvoir témoigner à Henri IV la nécessité où il était de se marier, afin de donner à la France un héritier légitime.

Sully raconte dans ses Mémoires l'indécision dans laquelle était le roi pour se remarier, et la crainte qu'il avait de ne pas mieux rencontrer la seconde fois que la première. Dans une conversation avec son ministre, passant en revue les différentes princesses de l'Europe, le roi dit : « Le duc de Florence a aussi une nièce que l'on dit être assez belle; mais étant une des moindres maisons de la chrétienté qui portent le titre de prince, n'y ayant pas plus de soixante ou quatre-vingts ans, que ses devanciers n'étaient qu'au rang des plus illustres bourgeois de leur ville, et de la même race que la reine-mère Catherine, qui a tant fait de mal à la France, et encore plus à moi en particulier, j'appréhende cette alliance, de crainte d'y rencontrer les mêmes malheurs, pour moi, pour les miens et pour l'état. »

Rubens présente en effet le roi encore indécis, et ayant quelque peine à se rendre aux conseils de la France; mais il est entraîné par la vue du portrait que lui présentent l'Amour et l'Hymen, et il cède aux charmes de la princesse, que Jupiter et Junon protégent toujours depuis sa naissance. Les deux amours qui sont sur le devant s'emparent du casque et du bouclier du brave Henri, et indiquent ainsi la longue paix dont son mariage fera jouir la France.

Ce tableau a été gravé par Jean Audran.

Haut., 12 pieds; larg., 7 pieds 4 pouces.

224.

HENRI IV

PROJECTING HIS ESPOUSAL OF MARIE DE MÉDICIS.

After the death of the dutchess de Beaufort, it was thought proper that Henri IV should be apprized of the necessity there was in regard to his marrying again, for the purpose of giving France a legitimate heir.

Sully touches in his Memoirs upon the king's indecision, relative to another marriage, and the fear he felt of not being more happily matched the second time, than he had been the first. In a conversation with his minister, when passing in review the different princesses of Europe, the king said : « The duke of Florence has also a niece, who is reported to be tolerably handsome; but their house is one of the smallest in christendom, which bears a princely title, their predecessors, sixty or eighty years since, were merely among the most illustrious citizens of Florence, and being of the same race with the queen-mother Catherine, who injured France so much, and myself in particular, I dread the alliance, lest similar evils should fall upon me and upon mine, and upon the state. »

Rubens represents the king as still undecided, as still feeling a reluctance, in yielding to the counsels of France; but he is softened by the portrait, which Love and Hymen are presenting him, and he yields at last to the charms of a princess, whom Jupiter and Juno have protected from her birth. The two cupids, in front of the picture, seize the shield and helmet of the brave Henri, and imply that his marriage will be followed by a long peace in France.

This picture has been engraved by Jean Audran.

Height, 12 feet 9 inches; breadth, 7 feet 9 inches.

224.



Steuben p. 226

LA JUSTICE PROTÉGEANT L'INNOCENCE.

LA JUSTICE
PROTÉGEANT L'INNOCENCE.

Ce tableau se trouve dans la quatrième salle du Conseil d'état : le peintre, M. Steube, nous fait voir l'Innocence se jetant dans les bras de la Justice, comme son seul recours contre les traits de l'Envie, que l'on voit disparaître avec le regret de n'avoir pu réussir à faire une victime de plus.

La Justice a quitté son siége : l'auteur a voulu par là faire entendre que, quoique impassible, elle sait aller au devant de la timidité. Son air sévère montre bien qu'il ne lui suffit pas d'avoir sauvé une victime, mais que l'accusateur, ayant encouru son animadversion, mérite une punition exemplaire qu'elle saura lui infliger.

Dans le bas, à droite, on lit : STEUBE, 1827.

Haut., 12 pieds 6 pouces; larg., 4 pieds 4 pouces.

JUSTICE
PROTECTING INNOCENCE.

This picture hangs in the fourth hall of the Council of state : the painter, M. Steube, has represented Innocence throwing herself into the arms of Justice, as her only protection against the attacks Envy, whom we perceive retiring with regret, because he has failed in obtaining another victim.

Justice has quitted her seat : by this, the author wishes to infer that, although impassive, she can defend timidity. Her severe air expresses that she is not to be satisfied with merely saving a victim, but that the accuser, having incurred her displeasure, deserves an exemplary punishment which she knows well how to inflict upon him.

At the bottom of the picture, to the right, may be read : Steube, 1827.

Height, 13 feet 3 inches; breadth, 4 feet 7 inches.



SULLY

SULLY.

Maximilien DE BÉTHUNE, duc de Sully, né à Rosny en 1560, se trouvait à Paris à l'âge de douze ans lors du massacre de la Saint-Barthélemy, auquel il échappa par hasard. Il suivit le roi de Navarre lorsqu'il quitta la cour, et s'attacha à lui pour toujours.

Souffrant d'une blessure, nouvellement remarié, et mécontent de ne rien obtenir du roi, il se retira dans son château de Rosny, où il s'occupait à étudier l'histoire et à cultiver ses jardins. Revenu près du roi en 1599, il fut déclaré surintendant des finances : les dettes de l'État montaient à 300 millions; il parvint à les payer. Il fit rentrer 80 millions de domaines usurpés, plaça dans les coffres de la Bastille une réserve de 42 millions, fit faire une remise de 20 millions d'arriéré sur la taille, et diminua cet impôt de 5 millions par an; l'intérêt de l'argent qui était à 10 pour cent, diminua successivement jusqu'à 6 $\frac{1}{4}$. Toutes ses ressources pour tant d'améliorations furent le *labourage et le pâturage*, qu'il regardait comme les deux mamelles dont la France était alimentée. Sully sut aussi empêcher les dépenses que le roi voulait faire pour ses maîtresses, il osa même déchirer la promesse de mariage qu'il avait faite à l'une d'elles, et sut également résister aux dilapidations des courtisans.

Après la mort de Henri IV, Sully se retira de la cour, et résigna toutes ses charges, excepté celle de grand-maître de l'artillerie, qu'il conserva jusqu'à sa mort, en 1641.

M. Espercieux, auteur de cette statue, a représenté Sully tenant à sa main le plan de la galerie du Louvre, dont il commença la construction.

Haut., 12 pieds.

226.

SULLY.

Maximilien DE BÉTHUNE, duc de Sully, was born at Rosny in 1560, he was in Paris when twelve years old, during the massacre of Saint-Bartholomew, from which he escaped by accident. He followed the king of Navarre when he quitted court and remained with him ever after.

Suffering from a wound, newly married, and dissatified with obtaining no preferment from the King, he retired to his castle at Rosny, and occupied himself with the study of history and the cultivation of his gardens. Returning near the King, in 1599, he was declared superintendant of finance : the national debt amounted then to 300 millions of francs; he undertook to pay it. He obtain 80 millions from usurped lands, placed in the coffers of the Bastille a reserve of 42 millions, and remitted 20 millions of arrears upon the land tax, which tax he diminished 5 millions a year; the interest of the money that was at 10 per cent, lowered gradually to 6 $\frac{1}{4}$. All his ressources for these improvements were *tillage* and *pasturage*, which he considered as the two sources from which France drew her sustenance. Sully also curbed the expenses which the king would have incurred for his mistresses; he even had the hardihood to tear a promise of marriage, which Henri had given one of them, and he equally resisted the encroachments of the courtiers.

After the assassination of Henri IV, Sully retired from court, and resigned all his places, excepting the head-mastership of the ordnance, that he retained until his death, which happened in 1641.

M. Espercieux, the sculptor of this statue, represents Sully holding in his hand a plan for the gallery of the Louvre, the building of which he began.

Height, 12 feet 9 inches.



DU QUESNE.

DUQUESNE.

Abraham DUQUESNE naquit à Dieppe en 1610 : fils d'un capitaine de vaisseau tué dans un combat contre les Espagnols, il leur jura une haine implacable. Pendant les troubles de la minorité de Louis XIV, Duquesne arma à ses frais une escadre pour soumettre la ville de Bordeaux. Rencontrant dans ces parages une flotte anglaise, le commandant lui fit dire de baisser pavillon; mais il répondit : « Le canon en décidera, et la fierté anglaise pourra bien, aujourd'hui céder, à la valeur française. » En effet, il combattit et il triompha.

En 1672, il rencontra Ruyter et Tromp dans la Manche, et mit les Hollandais en tel état, que leurs vaisseaux ne purent être sauvés que par les remorques des Espagnols.

Plus tard, Duquesne ayant sous ses ordres le comte de Tourville, se retrouva vis-à-vis de Ruyter, auprès de Catane, et le battit complètement. L'amiral étant mort par suite de ses blessures, son cœur fut envoyé en Hollande par une frégate qui tomba au pouvoir de Duquesne; mais il dit au capitaine : « Votre mission est trop honorable pour qu'on vous arrête, » et il lui donna des passeports.

Chargé en 1681 de mettre à la raison les pirates qui infestaient la Méditerranée, Duquesne, toujours accompagné de Tourville, dont il était en quelque sorte devenu inséparable, bombarda Alger en 1682, et se retira ensuite à Paris, où il mourut en 1688.

M. Roguier, auteur de cette statue, a représenté Duquesne donnant l'ordre de bombarder Alger.

Haut., 12 pieds.

DUQUESNE.

Abraham DUQUESNE was born at Dieppe in 1610: his father, a naval captain, was killed in an action with the Spaniards, against whom Duquesne swore eternal hatred. During the troubles of Louis Fourtenth's minority, Duquesne armed a squadron at his own expense for the purpose of compelling Bourdeaux to submit. Meeting on the coast with an English fleet, the commander desired him to lower his flag, but Duquesne replied: « That must be decided by own cannon, and the proud English to day may probably yield to French valour. » In fine, he fought and conquered.

In the year 1672, he meet Tromp and Ruyter in the channel, and he left them in so deplorable a state that their vessels would have perished had they not been towed away by the Spaniards.

Some time after, Duquesne, having the count de Tourville under his command, met again with de Ruyter, near Catanio, and completely defeated him. The admiral died in consequence of his wounds, and his heart was sent to Holland in a frigate which fell into the power of Duquesne, who thus addressed the captain: « Your mission is of too honourable a nature for me to prevent its being carried into execution, » and he gave him pass-ports.

Charged in 1681 with checking the pirates that infested the Mediterranean, Duquesne, still accompanied by Tourville, from whom he had in a manner become inseparable, bombardied Algiers in 1682; he retired afterwards to Paris, where he died in 1688.

M. Roguier, the sculptor of this statue, has represented Duquesne giving order for the bombardment of Algiers.

Height, 12 feet 9 inches.



DUGUAY-TROUIN.

TOURVILLE.

Anne-Hilarion de Cotentin DE TOURVILLE naquit en 1642, au château de Tourville. Ayant armé un vaisseau en course avec le chevalier d'Hocquincourt, ils mirent en fuite six vaisseaux algériens et trente-six galères : le roi donna alors à Tourville le titre de capitaine de vaisseau dans la marine royale. Il reçut aussi de la république de Venise une médaille en mémoire des services qu'il lui avait rendus par la destruction des forbans algériens qui désolaient la Méditerranée. Tourville combattit souvent sous les ordres de Duquesne, et fut fait chef d'escadre en 1677. Au bombardement d'Alger, en 1682, il eut l'audace de placer en plein jour une galiote à bombe; enfin, en 1689, il fit saluer le pavillon français par l'amiral espagnol. L'année suivante, commandant en chef toute l'armée navale, il battit dans la Manche l'armée combinée des Anglais et des Hollandais, et fit échouer 17 de leurs vaisseaux. Mais en 1692 il eut le malheur d'être vaincu par les élémens dans la funeste journée de la Hogue.

C'est à Tourville qu'on dut l'idée de réunir en corps de doctrines, les manœuvres et les combinaisons de la guerre maritime. Jusqu'en 1756 on s'est servi des signaux qu'il avait inventés, pour faire agir les vaisseaux pendant le combat.

Tourville mourut à Paris en 1701.

M. Marin a placé l'amiral l'épée à la main, un bras appuyé sur une ancre.

Haut., 12 pieds.

NOTA. C'est par erreur que quelques épreuves de cette planche portent cette inscription : *Dupasquier sc.*, DUGUAY-TROUIN; on doit lire : *Marin sc.*, TOURVILLE.

TOURVILLE.

Anne-Hilarion de Cotentin DE TOURVILLE was born in 1642, at Tourville-Castle. Having joined the chevalier d'Hocquincourt, in arming a privateer, they put six algerine-vessels and thirty six galleys to flight : it was then, the king bestowed upon Tourville, the title of captain in the royal navy, and he received from the republic of Venice, a medal, in memory of the services he had rendered it, by the destruction of the algerine pirates who desolated the Mediterranean. Tourville fought often under the orders of Duquesne, and was made in 1677 commander of a squadron. At the bombardment of Algiers, in 1682, he had the audacity to fix a bomb-vessel, openly, before the enemy, and in 1689, he made the Spanish admiral salute the French flag. In the following year, when commander of the Fleet, he overcame in the Channel, the combined squadrons of the English and Dutch, and stranded 17 of their vessels. But in 1692, he had the ill-luck to be beaten by the elements, in the unfortunate battle of the Hague.

It is to Tourville, that we owe the idea of uniting in a systematic body, the movements and combinations of maritime war. The signals, that he invented for manœuvring vessels during battle, were used until 1756. Tourville died at Paris in 1701.

M. Marin has placed the admiral sword in hand, and leaning upon an anchor.

Height, 12 feet 9 inches.

NOTE. By accident some of the impressions of this plate have been inscribed : *Dupasquier sc.*, DUGUAY-TROUIN; instead of *Marin sc.*, TOURVILLE.



Rubens p. 229.

MARIAGE DE LA REINE.

MARIAGE
DE MARIE DE MÉDICIS.

Tous les articles préliminaires du mariage ayant été convenus, le duc de Bellegarde, grand-écuyer de France, porteur de la procuration du roi pour le grand-duc, arriva à Florence, et y fit son entrée avec quarante gentilshommes français. Le 5 octobre 1600, le grand-duc Ferdinand, oncle de Marie de Médicis, épousa sa nièce pour Henri IV. Le cardinal Aldobrandini, neveu et légat du pape Clément VIII, donna la bénédiction nuptiale dans l'église de Sainte-Marie del Fiore, en présence de MM. de Bellegarde, de Sillery et du cardinal d'Ossat, qui avaient été les négociateurs pour ce mariage. La duchesse de Mantoue et la grande-duchesse de Florence accompagnent la reine.

Toutes les figures de ce tableau sont des portraits, mais Rubens a cependant voulu le rendre encore allégorique, en plaçant l'Hyménée derrière la reine et portant son manteau. Cette princesse est vêtue d'une robe blanche parsemée de fleurs d'or d'un très bel effet.

La dot de la princesse fut de quatre millions et demi de francs, indépendamment de beaucoup de pierreries et de bijoux d'un grand prix.

Huit jours après son mariage, elle quitta Florence et vint s'embarquer à Livourne : le cortége se composait de quinze galères. La reine éprouva une forte tempête durant la traversée, et arriva cependant sans accident à Toulon, le 30 octobre.

Haut., 12 pieds; larg., 7 pieds 4 pouces.

THE MARRIAGE
OF MARIE DE MÉDICIS.

All the preliminary articles of the alliance having been setted, the duke de Bellegarde, grand equerry of France, charged with a letter of attorney from the king to the grand-duke, arrived at Florence, and made his public entry there, with forty french gentlemen. The grand-duke Ferdinand, uncle of Marie de Médicis, espoused his niece, acting as a proxy for Henri IV, on the 5 october 1600. Cardinal Aldobrandino, the nephew of Clement VIII and his legate, gave the nuptial benediction in the church of Santa-Maria del Fiore, in the presence of MM. de Bellegarde, de Sillery and cardinal d'Ossat, who were the negotiatiors of the marriage. The dutchess of Mantua and the grand-dutchess of Florence attended on the queen.

The figures in this picture are portraits, but Rubens has notwithstanding rendered the subject allegorical, by placing Hymen behind the queen, carrying her mantle. The queen is clothed in a white robe sprinkled with golden flowers, which produces a beautiful effect.

The dowry of this princess was four millions and a half of francs, independently of numerous jewels and ornaments of great price.

Eight days after this ceremony, she quitted Florence and embarked at Leghorn; her train consisted of fifteen galleys. The queen experienced a severe tempest in crossing, but arrived however without any accident at Toulon, on the 30 october.

Height, 12 feet 9 inches; breadth, 7 feet 9 inches.



Rubens p. 230

DÉBARQUEMENT DE LA REINE.

DÉBARQUEMENT
DE MARIE DE MÉDICIS.

La reine arriva à Marseille le 3 novembre 1600, vers cinq heures du soir; on avait élevé une galerie depuis le pont jusqu'au palais où elle devait loger. En quittant sa galère le chancelier la reçut au nom du roi, et les consuls de la ville lui présentèrent les clefs.

Rubens a supposé que le grand-duc de Florence lui-même avait accompagné sa nièce, mais il reste dans sa galère, tandis que la reine est reçue par la France, qui va au devant d'elle avec empressement. Les princesses qui accompagnent Marie de Médicis sont la duchesse de Mantoue sa sœur, et la grande-duchesse de Florence sa tante.

Le devant du tableau est occupé par des tritons et des naïades qui veulent amarrer le bâtiment; Neptune lui-même montre l'intérêt qu'il a pris à ce voyage. Si quelques personnes blâment l'excessif embonpoint de ces figures, elles ne pourront se dispenser d'admirer la beauté de la carnation, qui est un des traits distinctifs de la peinture de Rubens.

Haut., 12 pieds; larg., 7 pieds 4 pouces.

THE LANDING

OF MARIE DE MÉDICIS.

The queen arrived at Marseilles, 3 november 1600, about five o'clock in the evening; a covered way was made for her to pass through, from the bridge to the palace which was fixed upon for her residence. On quitting her galley she was received, in the name of the king, by the chancellor, and the consuls of the city presented her with the keys.

The grand-duke of Florence remained on board, but here Rubens has made him accompany his niece; she has been received by France, the figure bending before her. The princesses who accompany Marie de Médicis, are the dutchess of Mantua her sister, and the grand-dutchess her aunt.

The front of the picture is occupied by tritons and naïades, who wish to moor the vessel; Neptune himself expresses the interest that he has taken in the voyage. If critics blame the excessive heaviness of the figures, they cannot avoid admiring the beauty of their flesh-tint, which is a leading trait in the paintings of Rubens.

Height, 12 feet 9 inches; breadth, 7 feet 9 inches.



MORT DE DURANTI

MORT DE DURANTI.

Après l'assassinat du duc de Guise, à Blois, la ville de Toulouse se révolta contre l'autorité du roi. Jean-Étienne Duranti, premier président, voulait s'opposer aux factieux; mais, le 2 janvier 1589, il fut insulté par la populace, au moment où il sortait du parlement. Ses amis l'engagèrent à quitter sa maison pour se rendre à l'Hôtel-de-Ville : la populace, toujours furieuse contre Duranti, obtint qu'il fût enfermé au couvent des jacobins, puis le 10 février, elle s'y transporta au nombre de quatre mille hommes. Des forcenés montèrent dans la chambre où était le président, et l'assommèrent. Son corps fut ensuite traîné par la ville jusqu'à la place où se font les exécutions, et son corps fut pendu à côté de celui de d'Affis son beau-frère, avocat général. On avait placé entre eux le portrait de Henri III, après l'avoir percé de plusieurs coups de poignard.

M. Delaroche a su donner à son sujet tout l'intérêt possible, en représentant le président entouré de sa famille éplorée, son jeune fils à genoux implorant l'un des assassins; des religieux, affligés de ne pouvoir opposer qu'une vaine résistance à la tourbe des scélérats, empressée de commettre un crime. La fidélité du costume, la beauté de la couleur méritent assurément quelque attention, mais le peintre s'est montré plus habile encore par les expressions variées qu'il a su donner à toutes ses figures.

Sur le pied de la table on lit : P. Delaroche, 1827.

Haut., 9 pieds 6 pouces; larg., 8 pieds 4 pouces.

THE DEATH OF DURANTI.

After the assassination of the duke de Guise, at Blois, the city of Toulouse revolted against the king's authority. Jean-Étienne Duranti, first president, was desirous of resisting the rebels; but, on the 2 of january 1589, he was insulted by the populace, in leaving the house of parliament. His friends wished him to quit his home for the Hôtel-de-Ville : the populace, ever vindictive against Duranti, discovered that he was concealed in the convent of the dominicans, and on the 10 of february, they went thither to the number of four thousand; some of them entered the room in which the president had taken refuge, and murdered him. His body was then dragged through the city to the spot where executions take place, and it was there hung up, beside that, of his brother-in-law's, Affis, the advocate general; between them they placed Henri the third's portrait, having previously pierced it with many strokes of a poignard.

Delaroche has given the greatest possible interest to his subject, in representing the president surrounded by a weeping family, his little boy is on his knees imploring mércy from one of the assassins; the monks are in despair because they can oppose only a vain resistance to the crowd of villains, who are eager to commit an atrocity. The fidelity of the costume and the beauty of the colouring assuredly merit attention, but the painter has distinguished himself more by the varied expression he has thrown into his figures.

On the foot of the table may be read : P. Delaroche, 1827.

Height, 10 feet; breadth, 8 feet 10 inches.





SUFFREN.

SUFFREN.

Pierre-André DE SUFFREN SAINT-TROPEZ naquit en 1726, au château de Saint-Cannat, en Provence. Embarqué à Toulon dès l'âge de dix-sept ans, il fut témoin de plusieurs combats, jusqu'à la paix de 1748, dont il profita pour se rendre à Malte. La guerre ayant recommencé en 1755, Suffren fit partie de l'escadre envoyée au Canada; l'année suivante, il se trouva à Minorque dans celle qui facilita la prise de Mahon.

Depuis la paix de 1763 jusqu'à la guerre pour l'indépendance de l'Amérique en 1778, Suffren eut peu d'occasions de se faire connaître; mais alors il se distingua dans plusieurs combats vers les Antilles. Il fut ensuite envoyé dans l'Inde, et s'y fit remarquer par un sang-froid imperturbable dans l'action, malgré une activité et une ardeur extrême.

Suffren s'acquit une grande estime par sa conduite dans toutes les circonstances où il se trouva, et surtout à Négapatam et à Trinquemalé. Il eut à deux lieues de Gondelour une entrevue avec Haïder-Aly, dans laquelle il reçut de ce sultan les témoignages les plus honorables. Après la paix de 1783, il en reçut de plus éclatans encore dans sa patrie : les états de provence firent frapper une médaille en son honneur; Paris le reçut avec enthousiasme, et le roi créa pour lui une nouvelle charge de vice-amiral.

Une maladie grave vint le surprendre à Paris, où il mourut en 1788. Suffren était d'un embonpoint extraordinaire, qui ne lui ôtait cependant pas un aspect noble et agréable.

M. Le Sueur, auteur de cette statue, a représenté Suffren tenant à la main le traité de paix de 1783.

Haut., 12 pieds.

SUFFREN.

Pierre-André DE SUFFREN SAINT-TROPEZ was born in 1726, at the castle of Saint-Cannat, in Provence. He embarked at Toulon when seventeen, and was present at various battles, until the peace of 1748, which gave him an opportunity of going to Malta. The war breaking out again in 1755, Suffren joined the fleet that went to Canada; in the year after, he was at Minorca in the squadron which facilitated the taking of Mahon.

From the peace of 1763 to the war of American independance which began in 1778, Suffren had little opportunity of shining, as he did afterwards in engagements among the Antille-islands. He was then sent into India, and made himself remarkable there by the steady coolness he maintained in action, notwithstanding his natural activity and ardour.

Suffren was greatly esteemed for his conduct in every situation, particularly at Négapatam and at Trinquemalé. He had an interview, at two leagues from Gondelour, with Hyder-Aly, in which he received from that Sultan the most honourable testimonies of his approbation. After the peace of 1783, his country greeted his return with exultation : the provincial states struck a medal in his honour; Paris received him with enthusiasm, and the King created a new situation for him, which was the office of vice-admiral.

He was seized with a serious illness at Paris, where he died in the year 1788. Suffren was excessively fat, but it did not however prevent him from possessing a noble and agreeable aspect.

M. Le Sueur, the sculptor of this statue, represents Suffren holding in his hand the treaty of peace for 1783.

Height, 12 feet 9 inches.



SUGER

SUGER.

Né, à ce qu'on croit, en 1087, SUGER fut placé dans l'abbaye de Saint-Denis, en même temps que le roi Louis VI, dont il gagna dès lors l'affection. Beaucoup d'érudition, une mémoire prodigieuse et une élocution facile, firent remarquer Suger et le firent nommer abbé de Saint-Denis en 1122. Il avait d'abord pris les manières, les équipages et le luxe que le régime féodal donnait aux grands seigneurs de cette époque, mais il fut bientôt ramené à sa modestie naturelle, par les exhortations de saint Bernard, qui, avec autant de zèle que d'éloquence, prêchait la réforme du clergé.

Le roi étant mort, le crédit de l'abbé Suger augmenta encore sous le règne de Louis VII, dont il devint le ministre et le conseiller intime. Cependant il ne put empêcher la croisade que prêchait saint Bernard, abbé de Clairvaux, et il eut la douleur de voir le monarque lui-même prendre la croix et conduire quatre-vingt mille Français dans la Terre-Sainte.

C'est alors que l'abbé Suger, ayant le titre de régent, gouverna la France avec toute l'intégrité et l'activité désirables. Le bon ordre qu'il mit dans les finances rendirent moins désastreux les revers des Français en Palestine; et chacun vanta hautement la prévoyance de Suger, puisque seul en Europe il s'était opposé à la croisade. Dans un temps où l'on ne songeait qu'à augmenter les priviléges de l'église, l'abbé de Saint-Denis défendit les droits du peuple et ceux de la royauté. Suger, au lit de la mort, fut assisté par saint Bernard, qui mourut l'année d'après en 1153.

M. Stouf a représenté Suger ayant déposé la mitre et la crosse pour tenir le sceptre et la couronne de France.

Haut., 12 pieds.

233.

SUGER.

Suger was born, it is believed, in the year 1087, he was placed in the abbey of Saint-Denis, at the same time with Louis VI, whose affection he acquired at that period. Considerable erudition, a prodigious memory and an easy eloquence, made Suger remarkable, and gained him the abbacy of Saint-Denis, in 1122. He conformed at first to the manners, luxury and pomp, which feudal rights confered upon the nobles of that era; but he was soon brought back to his natural modesty, by the exhortations of saint Bernard, abbot of Clairvaux, who, with as much zeal as eloquence, preached the reform of the clergy.

The King being dead, the credit of Abbot Suger increased under the reign of Louis VII, whose minister and bosom counsellor became. He could not however prevent the formation of the crusade, that was preached by saint Bernard, and he had also the anguish of seeing the king himself take the cross, and conduct eighty thousand Frenchmen to the holy land.

It was then, under the title of Regent, that Abbot Suger governed France with perfect integrity and activity. The excellent manner in which he arranged its finances, made the ill-fortune that the French experienced in Palestine less disastrous; it was then that Suger's foresight was loudly lauded, for he was almost the only person in Europe who opposed the crusade. At a period when they thought only of augmenting church privileges, the Abbot of Saint-Denis defended the rights of the people and those of royalty. Suger, on his death-bed, was assisted by saint Bernard, who died the year after in 1153.

M. Stouf represents Suger as having put aside the mitre and the cross, to hold the sceptre and the crown of France.

Height, 12 feet, inches.



BAYARD

BAYARD.

Pierre du Terrail, seigneur DE BAYARD, naquit en 1476. Simple, modeste et pieux, il eut toutes les vertus d'un philosophe; courageux et magnanime, il eut toutes celles d'un guerrier : aussi fut-il nommé le *chevalier sans peur et sans reproche*.

A treize ans Bayard fut admis au nombre des pages du duc de Savoie, puis il passa au service du roi Charles VIII. C'était le siècle des tournois, le jeune Bayard s'y fit remarquer; mais bientôt il se distingua sur un autre théâtre, il suivit le roi dans les guerres d'Italie. A dix-huit ans il eut deux chevaux tués sous lui à la bataille de Fornoue. Sous le règne de Louis XII, nouveau Coclès, il défendit à lui seul le passage d'un pont à Gênes; puis attaqua un fort dont la prise décida la soumission de cette ville. A Padoue, il se signala tellement, que l'empereur Maximilien Ier lui dit : « Je voudrais avoir une douzaine de vos pareils, et qu'il m'en coûtât cent mille florins par an. » A Ferrare, il avait cherché à enlever le pape Jules II, mais il ne voulut pas consentir à le faire empoisonner. Après la bataille de Marignan, François Ier voulut être armé chevalier par Bayard, comme en étant réputé le plus digne. Il vint ensuite forcer Charles V de lever le siége de Mézières, et par cette action courageuse il délivra Paris, où il fut fait chevalier de Saint-Michel. Retournant en Italie, lors d'une retraite au passage de la Sésia, il fut tué le 30 avril 1524; et avant de mourir, il reprocha au connétable de Bourbon de se battre contre la France sa patrie.

M. Moutoni, auteur de cette statue, a représenté Bayard tenant son épée d'une main et son bouclier de l'autre.

Haut., 12 pieds.

BAYARD.

Pierre du Terrail, seigneur DE BAYARD, was born in 1476. Unassuming and religious, he had the virtues of a philosopher; courageous and magnanimous, he had those of a warrior; so much so that he was called, *le chevalier sans peur et sans reproche.*

At thirteen years of age Bayard was admitted among the duke de Savoy's pages, he afterwards passed into the service of Charles VIII. It was the age of tournaments, but young Bayard also distinguished himself in other scenes; he followed the king to the wars of Italy. When but eighteen, he had two horses killed under him at the battle of Fornua. During the reign of Louis XII, like a second Cocles, he defended a bridge at Genoa; he then took a fort which decided the submission of that city. At Padua, he signalized himself so greatly, that the Emperor Maximilien Ist said to him: « I would willingly obtain a dozen warriors like yourself, although they should cost me an hundred thousand florins a year. » At Ferrara, he endeavoured to carry off the pope, but he would not consent to have him poisoned. After the battle of Marignano, Francis Ist was anxious to be armed like a knight by Bayard, he being reputed the most worthy of the order. Bayard compelled Charles V to raise the siege of Mézières, and delivered Paris, where he was made chevalier de Saint-Michel. Returning to Italy, in a retreat at the passage of the Sezia, he was wounded on the 30 of april 1524, and when dying, reproached the constable de Bourbon with having fought against France, his native country.

M. Montoni, the sculptor of this statue, has represented Bayard holding a sword in one hand and a shield in the other.

Height, 12 feet 9 inches.



Rubens p. 235.

MARIE DE MÉDICIS ARRIVE À LYON.

MARIE DE MÉDICIS

ARRIVE A LYON.

Ayant à traiter dans ce tableau un sujet à peu près semblable à celui du Débarquement de Marie de Médicis à Marseille, et voulant éviter que sa composition pût offrir quelques répétitions, Rubens a pris un parti tout différent.

Il a placé dans le fond une vue de la ville de Lyon, et sur le devant la figure allégorique de cette ville allant au devant de la princesse, assise sur un char traîné par des lions. Puis, profitant de la liberté que laisse l'allégorie, il représente la ville les yeux élevés vers le ciel, et y voyant Henri IV et Marie de Médicis sous la figure de Jupiter épousant Junon. L'auteur a voulu par là faire sentir que c'est à Lyon qu'a été consommé le mariage, dont toutes les cérémonies antérieures n'étaient que des préliminaires.

Ce tableau a été gravé par G. Duchange.

Haut., 12 pieds; long., 7 pieds 4 pouces.

MARIE DE MÉDICIS

ARRIVING AT LYONS.

Having, in this picture, to treat a subject that resembles in some degree the Landing of Marie de Médicis at Marseilles, and wishing to avoid any repetitions, Rubens has taken a very different view of the scene. He has represented, in the back-ground, the city of Lyons, and in front, an allegorical figure of the same city, passing before the princess, on a car drawn by lions. Profiting from the freedom that allegory allows, he has designed the city with its eyes turned towards heaven, and beholding Henri IV and Marie de Médicis, under the forms of Jupiter espousing Juno. The artist wishes to make it evident that the marriage was consummated at Lyons, to which ceremony all the anterior ones were introductory.

This picture has been engraved by G. Duchange.

Height, 12 feet 9 inches; breadth, 7 feet 9 inches.



Rubens p. 236.

NAISSANCE DE LOUIS XIII.

NAISSANCE DE LOUIS XIII.

L'événement retracé ici par Rubens est la naissance de Louis XIII; il a montré dans ce tableau Marie de Médicis distraite de ses souffrances par la vue de l'enfant dont la naissance cause le bonheur de tous, en donnant un héritier légitime à la couronne de France.

Près de la reine, à droite, est la figure de la Justice, qui a reçu l'enfant et le confie aux soins d'un génie que ses attributs font reconnaître pour celui de la santé. De l'autre côté est la Fécondité, caractérisée par une corne d'abondance dans laquelle, au milieu de quelques fruits, on aperçoit la figure de cinq petits enfans que la reine doit avoir. Le char du soleil que l'on voit s'élever dans le ciel ne peut indiquer, comme on l'a dit, l'heure de la naissance du prince, puisqu'elle eut lieu à dix heures du soir, le 27 septembre 1601, et que dans ce cas le char ne devrait pas monter.

Dans ce tableau, l'un des plus brillans de la collection, on doit surtout remarquer la tête de la reine; on croit y apercevoir quelques restes de douleur, effacés par la jouissance qu'elle éprouve en voyant le prince à qui elle vient de donner le jour.

Ce tableau a été gravé par Benoît Audran.

Haut., 12 pieds; larg., 7 pieds 4 pouces.



THE BIRTH OF LOUIS XIII.

The event here illustrated by Rubens is the birth of Louis XIII; the painter has in this picture represented Marie de Médicis forgetful of her sufferings, in seeing the infant, whose birth, by giving a legitimate heir to the crown of France, is the cause of universal satisfaction.

Near the queen, to the right, is the figure of Justice, who has received the infant and is confiding it, to the care of a genius, whose symbols point him out to be the genius of health. On the other side is Fruitfulness, characterized by a cornucopia, in which, among various fruits, the forms of five children are discovered, which the queen is to expect. The chariot of the sun mounting on high does not indicates the hour of the prince's nativity, for that occurred at ten in the evening, september 27, 1601.

In this picture, one of the most brilliant in the collection, the head of the queen is particularly excellent, we can perceive there, an expression of pain, almost entirely effaced by the extasy she feels, in beholding the prince, to whom she has given birth.

This picture has been engraved by Benoit Audran.

Height, 12 feet 9 inches; breadth, 7 feet 9 inches.



237

BOECE

REÇOIT LES ADIEUX DE SA FAMILLE.

BOËCE

REÇOIT LES ADIEUX DE SA FAMILLE.

Né à Rome vers 470, Boëce fut long-temps l'oracle de Théodoric et l'idole des Goths eux-mêmes. Trois fois il fut consul; en 510 il le fut seul, et en 522 ses deux fils le furent ensemble. Par ses conseils il détermina Théodoric à diminuer les impôts, à administrer les finances avec économie, à n'accorder les places qu'au mérite, à observer strictement les lois, à en punir sévèrement la transgression. Il engagea l'empereur à protéger les sciences et les arts; il sut aussi, sans le détourner de l'arianisme, l'empêcher de persécuter les catholiques.

Une conduite aussi honorable ne put préserver Boëce des vicissitudes de la fortune : Théodoric devenu vieux se laissa subjuguer par des gens qui portèrent au comble la douleur et la misère du peuple. Des conspirations eurent lieu pour délivrer l'Italie du joug des Goths; Boëce fut accusé d'y prendre part, et il fut enfermé, dit-on, au château de Pavie, dans une tour que l'on fait encore voir, comme ayant été la prison dans laquelle il fut mis à mort avec des tortures inouïes, le 30 octobre 526.

Pendant le cours de ses travaux administratifs, Boëce sut occuper ses loisirs à la musique et aux mathématiques; c'est à lui qu'on doit l'invention des clepsydres, cylindre à compartimens dans lequel de l'eau, passant goutte à goutte, le fait tourner de manière à connaître la distance des temps.

M. Schnetz a représenté la fille de Boëce privée des embrassemens de son père, et faisant tous ses efforts pour qu'il puisse au moins les donner à son petit-fils. Les soldats que l'on aperçoit indiquent qu'il est conduit au supplice.

Haut., 9 pieds 6 pouces; larg., 8 pieds 4 pouces.

BOËCE

TAKING LEAVE OF HIS FAMILY.

Born at Rome about the year 470, Boëce was long the oracle of Theodoric and the idol of the Goths. He was three times consul; in 510 he was sole consul, and in 522 his two sons were elected with him. In following his advice, Theodoric diminished the taxes, administered the finances with economy, promoted merit, made the laws strictly observed, and punished their violation severely. He induced the emperor to protect the arts and sciences, and prevented him, it is also believed, from persecuting the catholics, without however converting him from arianism.

But Boëce's honourable conduct could not preserve him from the vicissitudes of fortune : Theodoric becoming old, was governed by persons who plunged the people into anguish and misery. Conspiracies were formed for delivering Italy from the yoke of the Goths; Boëce was accused of joining them, and was taken, it is said, to the castle of Pavia, and shut up in a tower, that is still shown, as the prison, in which he was put to death by incredible tortures, on october 30, 526.

During the intervals of his public duties, Boëce occupied his leisure moments with music and the mathematics; it is to him that we owe the invention of the clepsydra, a cylinder from which water, dropping, measures time.

M. Schnetz has represented the daughter of Boëce, using her utmost efforts that he may, at least, kiss his grand-son, as she cannot herself embrace him. The soldiers, perceived, infer that he is on the point of being conducted to death.

Height, 10 feet; breadth, 8 feet 10 inches.





Milhomme sc.

238.

COLBERT.

COLBERT.

Jean-Baptiste COLBERT naquit à Reims en 1619. Placé d'abord chez le banquier du cardinal Mazarin, il fut ensuite appelé par cette éminence, qui lui confia le soin de ses affaires, et le recommanda si fortement au roi, que lors de la disgrâce de Fouquet, en 1661, c'est Colbert qui le remplaça dans l'administration des finances, et y rétablit l'ordre. Sous son ministère, le règne de Louis XIV commença à devenir grand, les arts et les sciences furent encouragés; on vit fonder l'Académie des belles-lettres en 1663, celle de peinture et sculpture en 1665, et celle des sciences en 1666. Des pensions furent accordées par le roi aux savans français et étrangers; on vit s'élever la colonnade du Louvre, l'Observatoire, le château de Versailles et ses dépendances, l'Orangerie, les écuries, Trianon. Des grandes routes furent plantées dans toute la France, le canal de Languedoc fut établi; des arsenaux pour la marine furent construits à Brest, à Rochefort, à Toulon. Le commerce enfin prit une extension nouvelle, et les manufactures françaises fournirent les draps, les soies, les faïences, que jusqu'alors on avait tirés de l'étranger.

Malgré le bien immense que Colbert procura à la France, ce grand ministre eut des ennemis : Hesnault ayant fait un sonnet injurieux contre son administration, on le pressait de l'en punir; mais ayant su que le roi n'y était pas offensé, *Je ne le suis donc pas*, répondit-il.

Après avoir été 22 ans ministre, Colbert mourut en 1683.

M. Milhomme, auteur de cette statue, l'a costumé avec un manteau fort ample qui n'était guère d'usage à cette époque.

Haut., 12 pieds.

COLBERT.

Jean-Baptiste COLBERT was born at Reims in 1619. Placed with cardinal Mazarin's banker, he attracted the attention of his eminence, who entrusted him with the care of his affairs, and recommended him so strongly to the king, that when Fouquet lost office in 1661, it was Colbert who replaced him in the administration of finance, the order of which he re-established. Under his administration, the reign of Louis XIV became great, arts and sciences were encouraged; the Academy of literature was founded in 1663, that of painting and sculpture in 1665, and that of the sciences in 1666. Pensions were granted by the king to the learned men of France and of other countries. The colonade of the Louvre was erected, the Observatory, the palace of Versailles and its dependencies, the Orange-grove, the stables, and Trianon. The principle roads throughout France were planted with trees, the canal of Languedoc was cut, and naval arsenals were constructed at Brest, Rochefort and Toulon. Commerce increased and french manufactories produced cloths, silks and china, which until then had been drawn from foreign sources.

In spite of the extraordinary benefit that France derived from Colbert, that great man had enemies: a sonnet having been written by Hesnault reflecting upon his administration, he was advised to punish him, but having learned that the king was not offended, he answered: « Then I am not offended. »

After having been twenty-two years minister, Colbert died in 1683.

M. Milhomme has clothed his statue in a very large mantle, which was not worn at that period.

Height, 12 feet 9 inches.

238.



Dupasquier sc. 239.

DUGUAY-TROUIN.

DUGUAY-TROUIN.

René Duguay-Trouin naquit à Saint-Malo en 1673 : son père, habile marin, lui fit faire ses études à Rennes et à Caen; mais ses goûts et ses mœurs ne pouvaient s'accommoder à l'état ecclésiastique auquel on le destinait, et malgré la tonsure qu'il avait reçue, il monta comme volontaire sur une frégate que sa famille venait d'armer pour la guerre qui venait d'éclater avec l'Angleterre en 1689.

En 1691, sa famille lui confia le commandement d'une frégate. En 1692, tandis que Tourville livrait la funeste bataille de la Hogue, Duguay-Trouin, sur les côtes de l'Angleterre, s'emparait de deux frégates qui escortaient trente vaisseaux marchands. En 1694, commandant une frégate, il se défendit long-temps contre six vaisseaux; mais, blessé enfin et sans connaissance, il fut pris et emmené à Plymouth.

Revenu en France, et âgé seulement de vingt et un ans, il attaque deux vaisseaux et les force à se rendre; il exige même que le capitaine lui remette les brevets de Jean Bart et de Forbin, qui avaient été pris par ce capitaine sept ans auparavant. Louis XIV, ayant eu connaissance de cette action brillante, envoya une épée au jeune vainqueur. D'autres combats également honorables augmentèrent la gloire de Duguay-Trouin, qui fut portée à son comble par la prise de Rio-Janeiro en 1711. Louis XIV le nomma chef d'escadre en 1715. Il dirigea depuis d'autres expéditions sous le règne de Louis XV, et cependant mourut sans fortune en 1736.

M. Dupasquier, auteur de cette statue, a représenté Duguay-Trouin à l'attaque de Rio-Janeiro.

Haut., 12 pieds.

C2. 239.

DUGUAY-TROUIN.

René DUGUAY-TROUIN was born at Saint-Malo in 1673 : his father, an able seaman, made him study at Rennes and at Caen. but his taste and his manners agreed little with the ecclesiastical state, for which he had been destined, and in spite of having received the tonsure, he readily joined a frigate, his family had armed for the war declared against England in 1689.

In 1691, his family trusted him with the command of a frigate; and in 1692, while Tourville was fighting the unfortunate battle of the Hague, Duguay-Trouin, took on the english-coast, two vessels which were convoying thirty merchantmen. In 1694, when commanding a frigate, he defended himself obstinately against six vessels; but wounded at last, and insensible, he was carried into Plymouth.

Having returned to France, and at the age only of twenty-one years, he again attacked two vessels and compelled them to submit; and insisted upon the captain, giving him the commissions belonging to Jean Bart and de Forbin, whom he had taken seven years before. Louis XIV, when he heard of this brilliant action, sent a sword to the young hero. Other victories equally honourable increased the glory of Duguay-Trouin, which was carried to its height by the taking of Rio-Janeiro in 1711. Louis XIV made him admiral of the fleet in 1715. He headed other expeditions afterwards under the reign of Louis XV, but died however without fortune in 1736.

M. Dupasquier, the sculptor of this statue, has represented Duguay-Trouin at the attack of Rio-Janeiro.

Height, 12 feet 9 inches.



Gois fils sc

240.

TURENNE.

TURENNE.

Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, naquit à Sedan en 1611 : destiné par sa naissance à la profession des armes, dès son enfance il montra de l'admiration pour Alexandre, et Quinte-Curce était l'auteur favori de ses études. Il fit ses premières armes sous le prince Maurice de Nassau, son oncle, et revint prendre du service en France en 1634. Après la prise de Brisach en 1638, le cardinal de Richelieu voulut donner sa nièce en mariage à Turenne, mais il ne voulut pas quitter la religion calviniste. Ses succès en Roussillon et en Italie, dans les années 1642 et 1643, le firent élever au grade de maréchal de France, à l'âge de trente-trois ans.

Après s'être battu en Allemagne avec le prince de Condé, alors duc d'Enghien, Turenne fut forcé de se battre contre lui pendant les guerres civiles, et il poursuivit l'armée de ce prince jusque sous le canon de la Bastille. En 1657 il fit le siége de Dunkerque et chassa les Espagnols de cette ville. Toute la Flandre fut bientôt soumise, et la paix avec l'Espagne se fit en 1659.

Lors de la conquête de la Hollande, en 1672, quarante villes de ce pays furent prises en vingt-deux jours, et l'année suivante il poursuivit jusque dans Berlin l'électeur de Brandebourg, qui avait voulu secourir la Hollande. En 1674 il fit la conquête de la Franche-Comté; et en 1675, au moment où il se préparait à combattre Montécuculli, il fut tué d'un coup de canon. Son corps fut enterré à Saint-Denis, comme celui du connétable du Guesclin.

Cette statue est faite par M. Gois fils.

Haut., 12 pieds.

TURENNE.

Henri de la Tour d'Auverne, viscount de TURENNE, was born at Sedan in 1611 : intended from his birth for the profession of arms, in his childhood he evinced an admiration for Alexander, and Quintus-Curtius was the favorite author whom he studied. He made his first campaign under prince Maurice de Nassau, his uncle; he returned to his native country, and entered the service of France in 1634. After the taking of Brisach, in 1638, cardinal Richelieu was desirous of giving him his niece in marriage, but Turenne would not abjure calvanism. His successes in Roussillon and in Italy, during 1642 and 1643, procured him the rank of a marshal of France, when but thirty-three years of age.

He fought in Germany allied with the prince de Condé, then duke d'Enghien; but was compelled to fight against him, during the civil wars, and pursued the army of that prince to the very walls of the Bastille. In 1657 he besieged Dunkirk and drove the Spaniards from that city. Flanders was speedily subdued, and peace was made with Spain in 1659.

During the conquest of Holland, in 1672, forty of its cities were taken in twenty-two days; the year after he pursued to Berlin the elector of Brandebourg, who had intended giving his assistance to Holland. In 1674 he made the conquest of Franche-Comté; and in 1675, when preparing to fight with Montecuculli, he was killed by a cannon-shot. Like the constable du Guesclin, he was buried at Saint-Denis.

This statue is the production of M. Gois the younger.

Height, 12 feet 9 inches.



A. Correge p. 241.

VÉNUS ET L'AMOUR.

VÉNUS ET L'AMOUR.

Les tableaux du Corrége sont tellement rarès, qu'il est peu de galeries où l'on en possède; celui-ci représente Vénus assise et mettant un bandeau sur les yeux de l'Amour. Rien n'est plus simple que cette composition de deux figures, mais rien n'est plus gracieux que la pose de Vénus. La tête de l'Amour n'est pas aussi agréable; cependant l'expression de sa bouche rappelle bien la patience d'un enfant, qui se laisse infliger une punition, avec la certitude qu'il saura bien, malgré cela, mettre à exécution les malices qu'il projette.

Ce charmant tableau a fait partie du cabinet de M. d'Estrez, officier supérieur des gardes-du-corps; il donne une idée favorable du talent de Corrége.

Haut., 1 pied 6 pouces? 1 larg., pied?

VENUS AND CUPID.

The productions of Corregio are so scarce, that few galleries possess any of them; the present picture represents Venus seated and putting a bandage over the eyes of Cupid. Nothing can be more simple than this composition of two figures, but nothing can be more graceful than Venus's position. The head of Cupid is not so agreeable, but the mouth however expresses excellently, the patience of a child, who endures quietly the punishment inflicted, being satisfied that in spite of it, he will be able to execute his cunning projects.

This charming composition forms part of a collection that belongs to M. d'Estiez, a superior officer of the body-guard; it gives a favorable idea of Corregio's talent.

Height, 1 foot 6 inches; breadth, 1 foot.

Reveil

Rembrandt p.

SAMSON PRIS PAR LES PHILISTINS.

142.

SAMSON

SURPRIS PAR LES PHILISTINS.

Tandis que le peuple juif, en punition de ses erreurs, se trouvait sous la domination des Philistins, Dieu qui le protégeait toujours, malgré la récidive de ses fautes, suggéra à Samson différens moyens de s'opposer à la tyrannie sous laquelle gémissait son peuple. Cet homme, rempli de l'esprit de Dieu, était doué d'une grande force, qu'on croyait provenir de quelque cause extraordinaire. Samson ayant témoigné le désir d'épouser Dalila, les satrapes des Philistins engagèrent cette femme à tromper Samson, et à savoir d'où lui venait une si grande force : ils lui promirent pour cela chacun onze cents pièces d'argent.

Samson eut quelque peine à faire connaître la cause de sa force; mais vaincu par les importunités de Dalila, il lui avoua que sa force venait de ses cheveux, qui n'avaient jamais été rasés. Profitant alors du sommeil de Samson, elle fit raser les sept touffes mystérieuses de ses cheveux, après quoi le réveillant, elle lui dit : « Samson, voilà les Philistins qui viennent fondre sur vous... » Les Philistins l'ayant donc pris, lui crevèrent les yeux, et l'emmenèrent à Gaza chargé de chaînes.

Ce tableau, d'un aspect terrible, est d'un effet des plus brillans; il est peint largement, ainsi que l'exige un ouvrage de cette proportion. Sur le devant on lit *Rembrandt pinx.* 1636.

Une copie de la même grandeur a été faite par J. Abel; elle se trouve dans la galerie du prince Esterhazi à Vienne. On en connaît deux gravures, l'une faite en 1760 par F. Landerer; l'autre, en mezzotinte, a été faite par Jacobi en 1785.

Larg., 11 pieds 6 pouces ; haut., 7 pieds 4 pouces.



SAMPSON

SURPRIZED BY THE PHILISTINES.

While the jewish people, were suffering as a punishment for their faults, under the domination of the Philistines, God, who still countenanced them, in spite of their relapse into error, stored the mind of Sampson with expedients for opposing the tyranny under which his people groaned. This man, filled with the spirit of God, had been endued with immense strength, which was believed to have proceeded from peculiar causes. Sampson, having expressed a desire of espousing Delilah, the satraps of the Philistines induced her to betray him, by discovering the source from which he derived his great strength; each of them promised her eleven hundred pieces of silver.

Sampson was unwilling to tell his secret, but overcome at last by the importunities of Delilah, he confessed that his strength lay in his hair, which had never been shaven. Taking advantage of Sampson when he slept, she cut the seven mysterious locks from his head, and awaking him, exclaimed: « Sampson, behold the Philistines are coming to overpower you... » The Philistines fell upon him, put out his eyes and carried him to Gaza, loaded with chains.

This picture, of a stern character, produces a most brilliant effect; it is painted on a large scale, befitting its magnitude; in the foreground may be read, *Rembrandt pinx.* 1636.

A copy of the same size has been made by J. Abel and is in prince Esterhazy's gallery at Vienna. There are two engravings of it, one by F. Landerer made in 1760; the other, a mezzotinto, by Jacobi in 1785.

Breadth, 12 feet 2 inches; height, 7 feet 9 inches.



Rubens p. 243.

MARIE DE MEDICIS INVESTIE DU GOUVERNEMENT.

MARIE DE MÉDICIS
INVESTIE DU GOUVERNEMENT.

Rubens, ayant à donner dans cette galerie l'histoire de Marie de Médicis, et non celle de Henri IV ni de la France, il a choisi les événemens qui se rapportent principalement à la reine. Ainsi, après avoir représenté dans cinq tableaux les événemens de 1600 et 1601, il passe neuf années sous silence, parce que pendant tout ce temps il ne se serait rien trouvé de digne de figurer dans l'histoire. Mais en 1610, le roi ayant déterminé d'aller en personne commander l'armée qui faisait la guerre en Allemagne, afin de s'opposer à l'envahissement du duché de Clèves par la maison d'Autriche, il crut devoir confier le gouvernement du royaume à la reine. On voit en effet le roi remettant à cette princesse un globe chargé des armes de France. Le dauphin, debout entre eux, donne la main à la reine; les officiers armés qui sont à la suite du roi indiquent qu'on l'attend pour commencer la campagne. Quant aux deux figures qui se voient à droite, elles représentent, dit-on, la Prudence et la Générosité; mais il est permis de s'étonner que Rubens n'ait employé aucun moyen pour les caractériser et les faire reconnaître.

Ce tableau a été gravé par J. Audran.

Haut., 12 pieds; larg., 7 pieds 4 pouces.

MARIE DE MÉDICIS

INVESTED WITH THE GOVERNMENT.

Rubens, having to give in this gallery, the history of Marie de Médicis, and neither that of Henri IV, nor of France, has of course chosen circumstances that relate principally to the queen. After having represented in five pictures the events of 1600 and 1601, he has past nine years over in silence, because during that period, nothing occurred of consequence enough to figure in history. But in 1610, the king having determined to go and command the army acting in Germany, against the invasion of the dutchy of Cleves, by the house of Austria, he thought proper to confide the government of the country to the queen. In fact, we see him giving that princess a globe bearing the arms of France. The dauphin, standing between them, holds the queen's hand; the officers, who are armed and in the suite of the king imply, that they are waiting for him to commence the campaign. As for the two figures, which we see on the right, they represent, it is said, Prudence and Generosity; but we may well be surprized, that Rubens has given them no characteristic attribute, by which they might be recognized.

This picture has been engraved by J. Audran.

Height, 12 feet 9 inches; breadth, 7 feet 9 inches.



Rubens p. Reveil

COURONNEMENT DE MARIE DE MEDICIS

242

COURONNEMENT
DE MARIE DE MÉDICIS.

La reine, croyant acquérir une plus grande considération, avait obtenu du roi d'être sacrée et couronnée. Cette cérémonie eut lieu dans l'église de Saint-Denis, le 13 mai 1610, veille du jour malheureux où la France vit périr sous la main d'un assassin, le monarque qu'elle idolâtrait avec tant de raison.

Cette cérémonie fut des plus brillantes, tant par le nombre des princes et princesses qui y concoururent, que par la richesse de leurs costumes et l'abondance des pierreries qui s'y trouvaient ajustées. A droite est assis le cardinal de Joyeuse, plaçant la couronne sur la tête de la reine, vêtue d'un manteau de velours cramoisi entièrement parsemé de fleurs de lis d'or et bordé d'hermine. A ses côtés sont le dauphin et Madame, fille du roi; à sa suite les douairières de Condé et de Montpensier, et la princesse de Conty. Derrière se trouvent placés le duc de Ventadour, tenant le sceptre, et le chevalier de Vendôme, portant la main de justice. Après eux se voient Marguerite de Valois, première femme de Henri IV, qui ne put à cause de son rang, se dispenser de faire partie du cortége.

Dans le fond, à droite, est une tribune, où l'on aperçoit le roi; auprès sont les ambassadeurs et les ministres : celui du milieu ressemble un peu à Sully, mais cet ami fidèle du roi était malade, et n'assistait pas à cette cérémonie.

Ce tableau a été gravé par Jean Audran.

Larg., 23 pieds 6 pouces; haut., 12 pieds.

THE CORONATION
OF MARIE DE MÉDICIS.

The queen, believing that it would add to her consequence, obtained leave of the king to be consecrated and crowned. This ceremony took place in the cathedral of Saint-Denis, may 13, 1610; the eve of that unfortunate day, when France lost by the hand of an assassin, that monarch, whom she idolized with so much reason.

This ceremony was of the most brilliant description, as well from the number of the princes and princesses, who were present, as for the richness of their dresses and the profusion of jewels which adorned them. On the right sits the cardinal de Joyeuse, placing the crown on the head of the queen, who wears a crimson velvet mantle sprinkled with golden lily flowers and edged with ermine. At each side of her are the dauphin and Madame, the king's daughter; in her train are the dowagers de Condé and de Montpensier, and the princess de Conty; behind is the duke de Ventadour, holding the sceptre, and the chevalier de Vendôme, holding the hand of justice. After them may be seen Marguerite de Valois, Henri the fourth's first wife, whose appearance could not be dispensed with in the retinue on account of her rank.

In the background, to the right, is a gallery, where the king may be perceived; the ambassadors and ministers are near: the person in the midst of them a little ressembles Sully, but that faithful friend of the king was ill and could not assist at the ceremony.

This picture has been engraved by Jean Audran.

Breadth, 24 feet 5 inches; height, 12 feet 9 inches.

244.





Gassies p. 243

MORT DE BRISSON.

MORT DE BRISSON.

Pendant les guerres de la ligue, le premier président de Harlay étânt à la Bastille, plusieurs autres membres du parlement ayant quitté Paris, le président Brisson avait consenti à remplir les fonctions de premier président, espérant, dit-il dans sa protestation du 21 janvier 1589, « qu'on pourrait avec le temps profiter de quelque chose pour la réconciliation et réduction dudit peuple avec le roi, quand l'occasion se pourra présenter d'en parler, dont à présent on n'oserait ouvrir la bouche à peine de hasarder sa vie. »

De semblables ménagemens ne sont presque jamais honorables, ni profitables à ceux qui les emploient, souvent même ils finissent par être victimes de l'un des deux partis. C'est ce qui arriva au malheureux président, dont la conduite ambiguë donna quelques doutes aux *Seize*, qui, le 15 novembre 1591, le firent arrêter à neuf heures du matin; puis conduit dans une des salles du Petit-Châtelet, il y fut jugé à dix heures, en présence d'un religieux qui le confessa, et du bourreau qui le pendit à onze heures dans la salle même.

Ce tableau est un de ceux qui décorent la grande salle du Conseil d'état au Louvre; il fait honneur au talent de M. Gassies. Il n'a jamais été gravé.

Haut., 9 pieds 6 pouces; larg., 8 pieds 4 pouces.

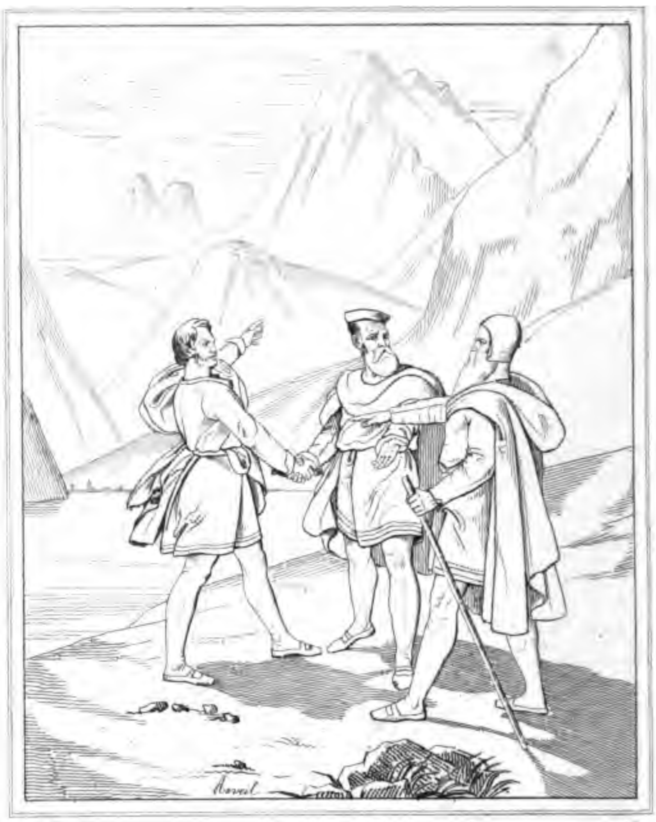
DEATH OF BRISSON.

During the wars of the league, the chief president de Harlay being in the Bastile and many other members of the parliament having quitted Paris, president Brisson consented to fill the office of chief president, in the hope, as he said in his declaration of january 21, 1589, «that they might, in time, be able to bring about the subjection, and the reconciliation of the said people with the king, when an opportunity should allow them to speak upon a subject which could not be alluded to, at present, without running the hazard of destruction.»

Such conduct proves scarcely ever honourable or advantageous to those who exercise it, and it often ends by their even becoming the victims of one, or other of the parties; as befel the unfortunate president, his ambiguous conduct made him suspected by the *Sixteen*, who, on november 15, 1571, arrested him at nine o'clock in the morning, conducted him into one of the chambers of Petit-Châtelet, where he was condemned to death at ten o'clock, in the presence of the priest, who confessed him, and of the executioner, who hung him at eleven o'clock, in the same room.

This picture is one of those which decorate the grand Council chamber of the Louvre, and is honourable to the talent of M. Gassies. It has never been engraved before.

Height, 10 feet; breadth, 8 feet 10 inches.



SERMENT DES TROIS SUISSES

SERMENT DES TROIS SUISSES.

Albert d'Autriche, voulant augmenter les états héréditaires de sa maison, était déjà parvenu à détacher de l'empire d'Allemagne plusieurs petits états; mais une résistance invincible l'empêcha de vaincre dans les pays de Schwitz, Ury et Underwalden. Pour punir les habitans de ces contrées, il leur donna des baillis atroces et sanguinaires, tel que Gucsler. Bientôt les habitans de ces pays se trouvèrent exaspérés par leurs horribles vexations; plusieurs d'entre eux voulaient la liberté et les immunités auxquelles ils avaient droit. Arnold, riche propriétaire de Melchtal, Walther Furst, d'Ury, et Wernher de Stauffachen, gentilhomme de Schwitz, victimes des atrocités de leurs baillis, se réunirent dans la prairie de *Im-Gräthlein*, et là, dans le silence de la nuit, sur les bords du lac de Waldstetten, en présence des montagnes d'Underwalten et d'Ury, sans autres témoins que l'astre brillant qui éclairait leurs pas, ils font en 1307 le serment de sacrifier leur vie, de ne jamais s'abandonner, et d'employer tous leurs moyens pour obtenir la délivrance de leurs pays; ce qui arriva quelques mois après, au signal donné par l'acte de courage et d'adresse de Guillaume Tell.

Ce tableau, remarquable par son clair-obscur, par la vérité de son effet, par la pose noble et vigoureuse des personnages, a fait le plus grand honneur à son auteur, M. Steube. Il parut au salon de 1824. Il fait aujourd'hui parti de la belle collection formée par S. A. R. monseigneur le duc d'Orléans.

Haut., 6 pieds; larg., 5 pieds 6 pouces.

THE OATH

OF THE THREE SWISS.

Albert of Austria, wishing to increase the hereditary possessions of his house, had already detached many minor states from the German empire, and taken possession of them; but an invincible resistance prevented him from succeeding at Ury and Underwalden in Switzerland. To punish the people of those provinces, he set magistrates over them, hard-hearted and sanguinary, as Guesler. The inhabitants of those districts became in a short time, exasperated by their grievous vexations. Many of them yearned for the liberty and privileges to which they had been born. Arnold, a rich landholder of Melchtal, Walther Furst of Ury, and Wernher of Stauffachen, swiss-gentlemen, victims to the barbarities of their magistrates, met in the meadow of *Im-Gräthlein*, and there in the silence of night, upon the borders of the lake of Waldstetten, among the mountains of Underwalten and Ury, without any other witness than the brillant star which illuminated their footsteps, they swore to sacrifice their lives, never to despair of success, but to employ every means in their power for obtaining the deliverance of their country; which happened a few months after, at the signal given by the courageous conduct of William Tell.

This picture, remarkable for its clare-obscure, the truth of its effect and the noble and animated position of its figures, reflects the highest honour upon the artist, M. Steube. It appeared in the saloon of 1824. It now forms a part of the beautiful collection of pictures belonging to the duke of Orléans.

Height, 6 feet 4 inches; breadth, 5 feet 9 inches.

246.



Léonard de Vinci p. 237

Ste FAMILLE

SAINTE FAMILLE.

Presque tous les peintres anciens ont traité ce sujet, de sorte qu'en les réunissant tous on pourrait facilement s'en servir comme d'un moyen de comparer le talent de chacun d'eux, sous le rapport de la composition et de l'expression.

Léonard de Vinci, peintre de l'école florentine, s'est fait remarquer par la correction de son dessin, par la beauté d'expression de ses figures, et par la finesse de son pinceau. Dans ce tableau, d'un fini des plus précieux, les détails sont faits avec le plus grand soin, sans nuire en rien à l'effet général.

Le paysage qui se voit à gauche est bien composé et d'un effet agréable. Ce tableau est peint sur bois; il fut apporté en France en 1776 par le compositeur Piccini, à qui il avait été donné, à ce qu'on croit, par la princesse Belmonte. Resté longtemps dans cette famille, il est maintenant chez M. Putois.

Haut., 2 pieds 4 pouces; larg., 1 pied 11 pouces.

THE HOLY FAMILY.

Almost all the old masters have treated this subject, so that in collecting their various illustrations of it, we could easily use them as the means of comparing their different talents together, in regard the composition and expression.

Leonardo de Vinci, a painter of the Florentine school, rendered himself remarkable by the correctness of his drawing, the beautiful expression of his faces and the delicacy of his pencil. In this picture, of the most exquisite finish, the details are elaborately wrought, without hurting in the least the general effect.

The landscape to the left is well composed and of an agreeable nature. This picture is painted on wood, it was brought into France in the year 1776, by Piccini the composer, to whom it was given, it is believed, by the princess Belmonte. It remained for along period in his family. It now belongs to M. Putois.

Height, 2 feet 6 inches; breadth, 2 feet.



Rubens p. 248.

MARIE DE MEDICIS DÉCLARÉE RÉGENTE

MARIE DE MÉDICIS
DÉCLARÉE RÉGENTE.

A droite de ce tableau on voit la reine assise sur le trône et enveloppée d'un grand voile noir; la France lui présente une boule chargée des armes de France, comme emblème du gouvernement, qu'elle la prie d'accepter. La Régence lui offre le gouvernail de l'état. La reine reçoit l'une et l'autre sous les auspices de la Prudence et de Minerve, qui sont à droite et à gauche du trône. Sur le devant, plusieurs seigneurs à genoux lui prêtent serment de fidélité.

Dans l'autre partie du tableau, Rubens, toujours rempli d'idées poétiques, a représenté la Victoire et la Renommée s'affligeant également de la perte du héros que l'Envie vient de faire périr, et qui est conduit au ciel par Jupiter et Saturne. Nous ne pouvons voir ici une double action, comme l'a prétendu Félibien: l'apothéose du roi est une scène allégorique, que le peintre a représentée avec raison, comme indiquant la cause du deuil de la reine et l'empressement de tous ceux qui s'empressent autour d'elle.

Ce tableau, l'un des plus beaux pour la composition et pour les brillans effets de la couleur, a été gravé par G. Duchange.

Larg., 23 pieds 6 pouces; haut., 12 pieds.

MARIE DE MÉDICIS

DECLARED REGENT.

To the right of this picture is the queen seated on the throne, and enveloped in a large black veil; France is presenting her a globe marked with its arms, as an emblem of the government, she is entreating her to accept. Regency offers her the helm of state. The queen receives them both under the auspices of Prudence and Wisdom, who are to the right and left of the throne. In the foreground several noblemen are on their knees taking oaths of allegiance.

In the other parts of the picture, Rubens, always full of poetical ideas, has represented Victory and Fame, equally afflicted for the loss of the hero, whom Envy destroyed, and whom Jupiter and Saturn are conducting to heaven. We see not here, the double action, that Felibien discovered : the apotheosis of the king is an allegorical scene, that the painter with reason represents, as it accounts for the queen being in morning, and for the devotion of those who surround her.

This picture, one of the most beautiful in respect to composition and brilliant colouring, has been engraved by G. Duchange.

Breadth, 24 feet 5 inches; height, 12 feet 9 inches.

EFFECTS

PRODUCED BY THE GOVERNMENT OF MARIE DE MÉDICIS.

The other compositions of this series are in general subjects from history, among which allegorical figures may be found, that are, however, easily understood; but the present performance is purely allegorical, and would not be very easily explained, unless we were previously acquainted with the subject. The figure of the queen is not at all conspicuous, although it occupies the centre of the picture, she is on her knees, in heaven, before Jupiter, to whom she appears to be giving an account of her success, in regard to tranquillizing France. Juno, in pursuance to orders given by the ruler of the gods, is fastening a couple of doves to a globe, that Cupid is charged with guiding. By this, Rubens would alluded to the mildness of the queen-regent's government. In the foreground, Apollo and Mars, influenced by the counsels of Wisdom, drive away Discord, Rage, Envy and Fraud, who had long been desolating France.

Breadth, 24 feet 5 inches; height, 12 feet 9 inches.



H. Vernet p.

NAPOLÉON À CHARLEROI

NAPOLÉON A CHARLEROI.

Trois jours avant sa défaite à Waterloo, le 15 juin 1815, Napoléon se trouvait à Charleroi, assez près des armées alliées, qu'il cherchait à joindre avant leur réunion, dans l'espoir de les battre séparément. L'auteur, M. Horace Vernet, le représente ayant mis pied à terre après une reconnaissance; une carte est placée sur les débris d'un vieux mur. L'empereur, après avoir examiné les distances à parcourir par les différens corps de troupes, réfléchit sur la situation où il se trouve. Il semble pressentir que le succès ou la perte de la bataille qu'il cherche à livrer sera pour lui le dénouement de sa vie militaire et politique. Il ne paraît même pas distrait de sa rêverie par les cris de *vive l'empereur* que font entendre les dragons de sa garde, qui passent à gauche faisant une charge.

Ce petit tableau, plein d'esprit et de finesse, fait honneur à M. Horace Vernet; il est placé au Palais-Royal, et se trouve lithographié par M. Marin Lavigne, dans la Galerie de M. le duc d'Orléans, publiée par M. Motte.

Larg., 1 pied 3 pouces; haut., 1 pied.

NAPOLÉON AT CHARLEROI.

Three days before his defeat at Waterloo, on the 15 of june 1815, Napoléon was at Charleroi, not far distant from the armies of the allies, whom he endeavoured to encounter previous to their reunion, in the hope of giving them battle separately. The artist, M. Horace Vernet, has represented him alighting from his horse after coming from a reconnoitre; a map is lying on the ruins of an old wall. The emperor, having examined the distances to be traversed by the different bodies of his troops, reflects upon his own peculiar situation; he seems to foresee that the success, or failure of the battle, he his anxious to give, will be the catastrophe of his military and political career. His reverie is not disturbed by the cries of *long live the emperor*, which come from his dragoon-guards, who pass, to the left, charging.

This cabinet picture, full of spirit and talent, does honour to M. Horace Vernet; it is to be found at the Palais-Royal, and has been lithographied by M. Marin Lavigne in the duke of Orleans's Gallery, published by M. Motte.

Breadth, 1 foot 3 inches; height, 1 foot.



Gonnet p. 251.

NUMA.

NUMA.

L'an 714 avant Jésus-Christ, le sénat de Rome choisit Numa Pompilius pour succéder à Romulus; c'était un homme plein de probité et d'honneur, qui depuis long-temps retiré à la campagne s'adonnait à l'étude de la morale. Les Romains, peuple féroce et indocile, avaient besoin d'un frein, Numa trouva moyen de le leur donner, en leur inspirant le respect pour les lois émanées de la Divinité. Il prétendit qu'elles lui avaient été révélées par la nymphe Égérie, avec laquelle il avait, dit-on, des entretiens secrets, et dont on aperçoit la statue à droite.

Cette figure de Numa occupe un des panneaux de la troisième salle du Conseil d'état au Louvre. Elle est gravée ici pour la première fois. Dans le bas à gauche on lit : *Leon Cogniet pinx.* C'est un tableau qui fait honneur à ce jeune peintre.

Haut., 11 pieds; larg., 9 pieds.

NUMA.

714 years before Jesus-Christ, the senate of Rome chose Numa Pompilius as successor to Romulus; Numa Pompilius was a man full of probity and honour, who had long retired into the country and devoted himself to the study of moral philosophy. The Romans, a fierce and unruly people, had occasion for a curb, which Numa supplied, by inspiring them with a respect for laws emanating from the Divinity. He pretended they had been revealed to him by the nymph Egeria, with whom he had, it was reported, secret interviews, and whose statue may be perceived to the right.

This representation of Numa occupies a pannel in the third Council chamber of state in the Louvre. In the back ground, to the left, may be read *Leon Cogniet pinx.* It is a picture very honourable to this young painter. It has been engraved here for the first time.

Height, 11 feet 8 inches; breadth, 9 feet 6 inches.



LA FORCE

LA FORCE.

La quatrième salle du Conseil d'état au Louvre est décorée de plusieurs figures allégoriques : on a vu déjà sous le n° 225, l'Innocence se réfugiant dans les bras de la Justice, par M. Steube; près de ce tableau, au dessus de la porte, se trouve cette figure de la Force. Le peintre l'a représentée sous la figure d'un jeune homme assis, ayant près de lui la massue d'Hercule.

Le mors et la bride qui se voient sur le devant font connaître que la force doit toujours avoir un frein, sans quoi elle pourrait souvent dégénérer en abus.

Cette figure est d'une couleur et d'une expression qui font également honneur à leur auteur. Elle n'a point encore été gravée.

Larg., 5 pieds 4 pouces; haut., 4 pieds 4 pouces.

STRENGTH.

The fourth Council chamber of state in the Louvre is decorated with many allegorical pictures; we have already seen at n° 225, Innocence taking refuge in the arms of Justice, by M. Steube; near this picture, and above the door, is a personification of Strength. The painter has represented it, in the figure of a young man seated, with the club of Hercules beside him.

The bit and bridle, in the foreground, imply that strength should always have a curb upon it, for when without one, it often abuses its power.

The colour and expression of this figure are equally honourable to the artist. This picture has not been engraved before.

Breadth, 5 feet 7 inches; height, 4 feet 7 inches.



Léonard de Vinci [illegible]

LA VIERGE, L'ENFANT JÉSUS ET DEUX SAINTES

LA VIERGE,

L'ENFANT JÉSUS ET DEUX SAINTES.

Il est impossible de rien voir de plus fin et de mieux exécuté que ce tableau de la Vierge avec l'enfant Jésus, accompagnés de sainte Catherine et de sainte Barbe. La figure de l'enfant est des plus gracieuses, les trois autres têtes sont également belles, et donnent une haute idée du talent de Léonard de Vinci; mais on peut s'étonner de la régularité de leur pose, et cela prouve que souvent les peintres de ce temps s'occupaient moins de montrer leur talent dans la composition, que de mettre dans les têtes la beauté et l'expression que l'on ne peut s'empêcher d'admirer.

Suivant un usage assez fréquent à cette époque, le nom de la Vierge est écrit sur la bordure de sa robe, celui de sainte Barbe l'est également. Indépendamment de la palme du martyre qu'elle tient de la main gauche, elle porte sur sa poitrine un médaillon où se voit une tour, son attribut distinctif. Le nom de sainte Catherine n'est pas écrit sur sa robe, mais cette sainte est désignée d'une manière précise, et par la palme qu'elle tient de la main droite, et par le médaillon où se trouve la roue, instrument de son martyre.

Ce précieux tableau fait partie de la riche et nombreuse collection du prince Esterhazy à Vienne; il a été gravé en 1827 par Joseph Steinmuller.

Ce tableau est peint sur bois.

Haut., 2 pieds 10 pouces; larg., 2 pieds 2 pouces.

THE VIRGIN,

THE INFANT JESUS AND TWO FEMALE SAINTS.

It is impossible that any thing can be more finely and more admirably executed than this picture of the Virgin and the infant Jesus, accompanied by saint Catherine and saint Barbara. The figure of the infant is most graceful, the other three are equally beautiful, and give an high idea of Leonardo de Vinci's talent; but we may be surprized at the regularity of their position, and this proves that the painters those times, often occupied themselves less, with showing their talent for compositions, than in filling their figures with a beauty and expression, that excited universal admiration.

Following a custom sufficiently common at that period, the name of the Virgin is written or the border of her robe, and saint Barbara's in the same manner. Independently of the palm of martyrdom, which saint Barbara holds in her left hand, she carries in her bosom a medallion, on which her peculiar attribute is seen. The name of saint Catherine is not written upon her robe, but this saint is clearly pointed out, as well by the palm contained in her right hand as by a medallion, on which the wheel may be seen, the instrument of her martyrdom.

This estimable picture formed a part of the rich and valuable collection belonging to prince Esterhazy at Vienna; it was engraved in 1827 by Joseph Steinmuller.

This picture is painted on wood.

Height, 2 feet 11 inches; larg., 2 feet 3 inches.



André del Sarte. 254

SAINTE FAMILLE.

SAINTE FAMILLE.

Les tableaux d'André del Sarte sont tellement rares, que peu de cabinets en possèdent, et celui que nous donnons ici est des plus remarquables sous le rapport de l'expression, sous celui de la couleur, ainsi que par le soin avec lequel toutes les parties sont étudiées, et par la facilité de son exécution. La composition est charmante, et pourtant elle ne ressemble à aucune des Saintes Familles qui ont été publiées précédemment dans cet ouvrage; la tête de la Vierge est d'une grande beauté, et contraste merveilleusement avec les traits caractérisés de la vieille Élisabeth. Les deux enfans sont pleins de grace; l'air de satisfaction avec lequel le petit saint Jean contemple le Sauveur n'empêche pas de remarquer aussi la déférence qu'il a pour celui dont il n'est que le précurseur. La beauté de sa figure semblerait faire croire que les peintres florentins trouvaient un plaisir particulier à retracer l'image du patron de la ville de Florence.

Ce tableau est peint sur bois; il se voyait autrefois à Rome dans le palais Aldobrandin. Apporté en Angleterre en 1806, il appartenait alors à M. Irvine; depuis il passa dans le cabinet de M. Buchanan; maintenant il fait partie de celui de M. Guillaume Holwell Carr à Londres.

Haut., 3 pieds 5 pouces $\frac{1}{4}$; larg., 2 pieds 8 pouces.

THE HOLY FAMILY.

The pictures of Andrea del Sarte are so scarce, that few galleries possess any of them, and this which we give here is singularly remarkable in regard to expression and colouring, as likewise for the care with which every part has been studied, and also for the facility of its execution. The composition is charming, and yet ressembles not in the least any of the Holy Families that have proceeded it in this work; the head of the Virgin is of great beauty, and contrasts admirably with the characteristic features of the old Elisabeth. The two children are full of grace; the air of satisfaction with which the young saint John contemplates the Saviour prevents us not from discovering the deference he feels towards him before whom he comes only as an harbinger. The beauty of his figure seems to show that the Florentine painters felt particular pleasure is retracing the image of their city's patron.

This picture is painted on wood; it was formerly at Rome in the palace Aldobrandino. Taken to England in 1806, it then became the property of Mr Irvine; it afterwards past into the cabinet of Mr Buchanan; it now form parts of that belonging to Mr William Holwell Carr in London.

Height, 3 feet 7 inches; breadth, 2 feet 9 inches.



Murillo

PESTIFÉRÉS IMPLORANT DES SECOURS

PESTIFÉRÉS
IMPLORANT DES SECOURS.

Un franciscain, du nom de frère Jacques, vient implorer des secours pour les habitans d'une ville pestiférée, dont, suivant un usage assez fréquent dans ces temps d'ignorance, les malades étaient abandonnés à leur triste sort, sans qu'on cherchât à soulager leur souffrance. Le saint religieux est à genoux; sa figure exprime bien la confiance avec laquelle il s'est dévoué à secourir les malheureux pestiférés. L'alcade auquel il s'adresse paraît effrayé de l'approche d'un homme, dont la santé est aussi suspecte, et on croirait lui entendre prononcer ces paroles de l'Évangile : *Noli me tangere.* Cependant il semble en même temps disposé à accorder ce qu'on lui demande pour faire cesser le fléau dévastateur.

Simple dans ces compositions, Murillo est toujours remarquable par la vigueur de son coloris, et par la vérité de ses expressions; ce tableau en fournit une nouvelle preuve. Le peintre s'est représenté sous les traits du personnage que l'on voit à côté de l'alcade.

Ce tableau fait le pendant de l'Apothéose de saint Philippe, nº 146.

Larg., 5 pieds 9 pouces; haut., 5 pieds 4 pouces.

PEOPLE

WITH THE PLAGUE IMPLORING SUCCOUR.

A Franciscan, called brother James, comes to beg assistance for the inhabitants of a city persecuted with the plague, and who according to the custom of those ignorant times, had been left to their melancholy fate, without any one being anxious to assuage their sufferings. The holy monk is upon his knees; his face well expresses the zeal with which he has devoted himself to the relief of those unfortunate creatures. The alcaid, to whom he has adressed himself, appears to alarmed at the presence of a man, whose health is suspected, and we can believe that we hear him pronounce the words of the Evangelist: « Touch me not. » However, he seems disposed to grant, what may be demanded of him, for putting a stop to the devastating scourge.

Simple in his compositions, Murillo is always remarkable for the vigour of his colouring, and the truth of his expression; this picture furnishes a fresh proof of these great qualities. The painter has represented himself under the figure of the personage at the side of the alcaid.

This picture is the companion to the Apotheosis of saint Philip, nº 146.

Breadth, 6 feet; height, 5 feet 7 inches.

MARIE DE MÉDICIS
TRIUMPHANT.

The remonstrances of the protestants occasioned revolts that often obliged the queen to employ military force, to bring the cities to obedience, the rigour she displayed in those circumstances, and the success that she obtained, are here recalled by the painter, who represents the queen upon a white horse, having like Bellona, a helmet on her head; she is accompanied by Strength, Victory with a crown, and Fame celebrating her triumphs.

This allegory alludes to a journey the queen made in 1614, on the banks of the Loire. In the back-ground we see a city before which are troops. The group in the midst are magistrates offering their submission to the officers of the royal-troops.

In the work published by Nattier in 1710, this subject is called *Journey of the queen to Pont-de-Cé;* but we have reason to think this an error. History relates not that the queen visited that city, after her retreat from Blois in 1620.

In this picture, one of the most brilliant in the series, the queen as a gay and noble air; her white satin robe is sprinkled with golden lily-flowers, jewels cover her casque which is shaded with plumes of feathers, white and green. The landscape offers a variety of tints, that are well harmonized; the plants displayed in front have been studied with care, and produce a vigorous effect. This picture has been engraved by Charles Simoneau the elder.

Height, 12 feet; breadth, 7 feet 9 inches.



Rubens. 257

ÉCHANGE DES DEUX REINES

ÉCHANGE DES DEUX REINES.

Deux ans après la mort de Henri IV, la reine régente avait conclu un traité par lequel il devait y avoir une double alliance entre les cours de France et d'Espagne. L'infante Anne d'Autriche devait épouser Louis XIII, et sa sœur Élisabeth de France, le prince d'Espagne, depuis Philippe IV. Le 9 novembre 1615, l'échange des deux reines eut lieu, et Rubens a représenté ces deux princesses richement parées. La France, couverte d'une tunique bleue parsemée de fleur de lis d'or, reçoit avec empressement la future épouse de son roi, et remet aux mains de l'Espagne la fille de Henri IV. L'échange a lieu sur un pont de bateaux construit sur la Bidassoa. On voit en l'air une foule d'Amours qui se réjouissent de ce double hyménée. Au milieu se trouve la Félicité répandant ses dons sur les jeunes reines.

Voulant avoir quelque brillante opposition de couleur, Rubens a placé sur le devant la figure du fleuve et celle d'un triton, puis une naïade offrant aux princesses quelques unes des richesses de la mer, des perles et du corail.

Ce tableau a été gravé par Benoît Audran.

Haut., 12 pieds; larg., 7 pieds 4 pouces.

THE EXCHANGE OF TWO QUEENS.

Two years after the death of Henri IV, the queen-regent concluded a treaty, which was to form a double alliance between the courts of France and Spain. The infanta Anne of Austria was affianced to Louis XIII, and his sister Elisabeth of France, to the prince of Spain, since Philip IV. On the 9 of november 1615, the exchange of the two queens took place, and Rubens has represented the two princesses richly habited. France, covered by a blue tunic spinkled with golden lily-flowers receives with eagerness the future spouse of her king and confides into the hands of Spain, the daughter of Henri IV. The exchange took place upon a bridge of boats constructed across the Bidassoa. We see, in the air, a cloud of cupids, who rejoice at the double hymeneal. In the midst is Happines scattering her gifts over the young queens.

Wishing to have a brilliant contrast of colour, Rubens has placed in the front the figure of a river and that of a triton and a naïad also, offering to the princesses some of the riches of the sea, pearls and coral.

This picture has been engraved by Benoît Audran.

Height, 12 feet 9 inches; breadth, 7 feet 9 inches.



Le Thiere. 253.

ST LOUIS À DAMIETTE.

SAINT LOUIS A DAMIETTE.

Après la perte de la bataille de la Massoure, en 1250, saint Louis, malade, fut fait prisonnier, et sa désolation était si grande, qu'il passa deux jours sans vouloir ni boire ni manger. Cependant un traité eut lieu entre saint Louis et Al-Moadan; il y fut convenu que le roi, pour racheter sa personne, consentirait à rendre la ville de Damiette aux Sarrasins, et à payer en outre 800,000 besans d'or pour la rançon de tous ceux qui l'accompagnaient. Mais avant l'exécution de ces conditions, le sultan fut assassiné, et l'émir Octaï, le plus furieux de ceux qui l'avaient fait périr, se présenta au roi en lui demandant une récompense, pour l'avoir délivré d'un ennemi qui l'aurait infailliblement fait mourir. Le roi, immobile, ne daignait pas répondre; alors le barbare, tirant son épée, lui en présenta la pointe en disant : « Choisis, ou de périr de ma main, ou de me donner à l'instant l'ordre de chevalerie. — Fais-toi chrétien, répondit l'intrépide monarque, et je te ferai chevalier. » Tant de fermeté étonna le musulman, qui se retira sans insister davantage, et laissa la facilité d'exécuter les conventions qui avaient été faites.

M. Guillon Le Thière est l'auteur de ce tableau, qui n'a pas encore été gravé.

Haut., 9 pieds 6 pouces; larg., 8 pieds 4 pouces.

SAINT LOUIS AT DAMIETTA.

After the loss of the battle of Massoure, in 1250, saint Louis was ill and taken prisoner and his despair was so great that he neither eat nor drank for two days. However a treaty had been made between saint Louis and Al-Moadan; it was agreed that the king should ransom his person by consenting to give up the city of Damietta to the Sarrasins, and to pay besides 800,000 besans of gold for the ransom of those who accompanied him. But before the execution of these conditions, the sultan was assassinated and the emir Octai, the most furious of those who had conspired against his life, presented himself before Louis and demanded a recompense for having delivered him of an enemy who would infallibly have killed him. The king, unmoved, condescended not to reply; the barbarian then drew his sword and presenting him the point, said : « Chose, either to perish by my hand or give me instantly the order of chevalier. — Become a christian, replied the intrepid monarch, and I will then make you a chevalier. » Such firmness astonished the musulman, who retired without saying more, and neglecting the opportunity of executing the agreements which had been arranged.

M. Guillon Le Thière is the author of this picture, which hat not yet been engraved.

Height, 10 feet; breadth, 8 feet 10 inches.



Michel Ange 259

LES TROIS PARQUES.

LES TROIS PARQUES.

Il n'est pas d'artiste qui ait eu des talens aussi variés et aussi transcendans que Michel-Ange Buonarotti, puisqu'il s'est également distingué dans la peinture, la sculpture et l'architecture. Les connaissances anatomiques, que peut-être il a voulu montrer trop souvent, l'ont souvent fait regarder comme maniéré, mais cependant rien n'est plus juste que son dessin.

On en peut trouver une preuve dans le tableau des trois Parques, dont les têtes sont d'une expression frappante; les plus petits détails sont étudiés et rendus avec une finesse et une délicatesse vraiment admirables. Il en est de même des draperies, où les plis sont suivis avec un soin particulier; peut-être seulement y a-t-il un peu d'affectation dans la précision avec laquelle ils semblent accuser la forme des muscles qu'ils recouvrent.

Au lieu de donner à ses Parques des figures de vieilles femmes, Michel-Ange eût mieux fait sans doute de suivre l'usage des anciens qui les représentaient jeunes et belles; mais à la grace il a préféré une sévérité qui se remarque aussi dans la couleur de ce tableau.

Les petits tableaux de Michel-Ange sont de la plus grande rareté, et celui-ci est un des morceaux les plus précieux de la galerie de Florence. Il a été gravé par Marais.

Haut., 2 pieds 6 pouces; larg., 2 pieds.

THE THREE FATES.

There is no other artist who had talent so varied and transcendant and Michael-Angelo Buonarotti, because he distinguished himself equally in painting, sculpture and architecture. His anatomical knowledge, which perhaps he was fond of showing too often, have made him regarded as a mannerist, but yet nothing can be more correct than his drawing.

There is a proof of it in this picture of the three Fates, the heads of which are most strikingly expressive; the smallest details have been studied and given with a talent and delicacy truly admirable. It is the same with the draperies, the folds of which are followed with peculiar care, perhaps there may be a little affectation in the precision with which they show the form of the muscles they cover.

Instead of giving the Fates the forms of old women, Michael-Angelo has done better unquestionably by following the custom of the ancients, who represented them young and beautiful; but he has preferred severity to grace, which is also evident in the colour of the picture.

These cabinet productions of Michael-Angelo are of the greatest rarity, and the present is one of the most precious jewels in the gallery of Florence. It has been engraved by Marais.

Height, 2 feet 7 inches; breadth, 2 feet 1 inch.



Rubens 260

MAJORITÉ DE LOUIS XIII.

MAJORITÉ DE LOUIS XIII.

Au milieu des flots paraît le vaisseau de l'état, dont la reine régente remet le gouvernail aux mains du jeune roi Louis XIII. Les vertus nécessaires pour bien gouverner conduisent le vaisseau; et pour les faire reconnaître, Rubens a placé près de chacune d'elles un écusson représentant les attributs de la Force, de la Prudence, de la Justice et de la Bonne-Foi. Près du mât est la figure de la France, caractérisée par le globe qu'elle tient en main, et sur lequel on voit trois fleurs de lis. Les constellations de Castor et Pollux, présage ordinaire des heureux voyages, sont aperçues dans le ciel. Des Renommées que l'on voit à gauche s'empressent d'annoncer au monde entier la majorité du roi.

On admire dans ce tableau la savante gradation de la lumière, l'harmonie, la variété des teintes, et la liberté du pinceau. Le dauphin et les poissons que Rubens a placés sur le devant servent à reporter le vaisseau au second plan, afin de donner plus de grandeur aux figures.

Haut., 12 pieds; larg., 7 pieds 4 pouces.

LOUIS XIII COMING OF AGE.

In the midst of the fleet appears the vessel of state, the helm of which the queen-mother gives into the hands of the young king Louis XIII. The virtues necessary for governing well, conduct the vessel; and to point them out, Rubens has placed near each, a scutcheon bearing the symbols of Strength, Prudence, Justice and Good-Faith. Near the mast is the figure of France, characterized by the globe she holds in her hand, on which three lily-flowers may be seen. The constellations of Castor and Pollux, which are generally indicative of prosperous voyages, are perceived on high. The figure of Fame, to the left, seems eagarly announcing to the whole world that the king is of age.

We admire in this picture the studied gradation of the light, the harmony and variety of the tints, and the freedom of pencil. The dauphin and the fish placed by Rubens in front serve to subdue the vessel, and to give greater size to the figures.

Height, 12 feet 9 inches; breadth, 7 feet 9 inches.



Rubens. 201

FÉLICITÉ DE LA RÉGENCE.



FÉLICITÉ DE LA RÉGENCE.

Rubens voulant faire connaître quelle avait été la manière de gouverner de Marie de Médicis pendant sa régence, a représenté cette princesse tenant le sceptre et la balance de la Justice. Elle paraît écouter les conseils de Minerve, qui est accompagnée de l'Abondance, ainsi que de la Prospérité, distribuant des récompenses aux arts, désignés par trois génies qui occupent le milieu de la scène. A droite paraissent les figures de l'Ignorance avec des oreilles d'âne, de l'Envie aux doigts crochus, et de la Médisance. De l'autre côté est la figure de la France, à laquelle le Temps semble indiquer un avenir plus prospère.

Rubens a tiré un grand parti de cette riche composition. La figure de Marie de Médicis est noble et d'un coloris admirable; cette princesse est vêtue d'un manteau bleu doublé d'hermine. Les carnations sont d'une vérité parfaite; on trouve une opposition des plus admirables entre la vigueur de ton dans les chairs des Vices, et la fraîcheur de la carnation des enfans qui représentent les Arts.

Ce tableau a été gravé en 1704 par B. Picart.

Haut., 12 pieds; larg., 7 pieds 4 pouces.

THE HAPPINESS OF THE REGENCY.

Rubens wishing to show the manner in which Marie de Médicis governed during the regency, has represented this princess holding the sceptre and the scales of Justice. She appears listening to the counsel of Minerva, who is accompanied by Plenty, as well as by Prosperity, distributing rewards to the arts, designed by three genies, who occupy the centre of the scene. To the right, appear the figures of Ignorance with the ears of an ass, of Envy with bended fingers, and of Slander. On the other side is a personification of France, to whom Time seems speaking of a prosperous future.

Rubens has borrowed a great part of this rich composition. The face of Marie de Médicis is noble and of an admirable colour; this princess is cloathed in a blue mantle lined with ermine. The flesh-tints are of the most perfect truth; we find an admirable contrast between the vigourous tone in the colouring of the Vices, and the freshness of the children who represents the Arts.

This picture was engraved in 1704 by B. Picart.

Height, 12 feet 9 inches; breadth, 7 feet 9 inches.



JÉSUS-CHRIST A LA PISCINE

JÉSUS-CHRIST A LA PISCINE.

Les sacrifices habituels que l'on faisait dans le temple de Jérusalem y rendaient nécessaire d'avoir abondamment de l'eau pour laver les animaux qui devaient être immolés, et ce bassin se nommait piscine. Dans un temps de l'année, l'ange du Seigneur venait en agiter l'eau, et le premier qui y entrait alors était guéri, quelle que fût la maladie qu'il pouvait avoir. Jésus-Christ y étant allé, y vit un paralytique qui s'y trouvait depuis trente-huit ans; il lui dit : « Voulez-vous être guéri ? » Le malade répondit : « Seigneur, je n'ai personne qui me mette dans la piscine lorsque l'eau est troublée, et lorsque j'y vais, un autre y descend avant moi. Jésus lui dit : Levez-vous, prenez votre lit et marchez. »

Le peintre a représenté tout ce qui est dit dans l'Évangile : la piscine et les malades qui l'entourent, l'ange que l'on voit au milieu des airs, Jésus-Christ accompagné de saint Pierre et de saint Jean, parlant au malheureux qui paraît se plaindre de ne pouvoir arriver le premier à la piscine. Murillo est admirable dans ce tableau ; la figure du Christ est superbe, son expression est pleine de noblesse et de bonté ; la tête de saint Jean, également remarquable, contraste bien par sa jeunesse avec celle de saint Pierre. Tous les apôtres écoutent attentivement le paralytique, qui est lui-même d'un caractère parfait.

La couleur de ce tableau est d'une vérité, d'une vigueur et en même temps d'une finesse qui le rendent un des meilleurs ouvrages du maître. Il fait partie de la belle collection de M. le maréchal duc de Dalmatie, et sert de pendant au Saint Pierre délivré de prison, nº 178; il n'avait pas encore été gravé.

Larg., 7 pieds 3 pouces ; haut., 5 pieds 3 pouces.

JESUS-CHRIST AT THE POOL.

The customary sacrifices, that were made in the temple of Jerusalem, rendered it necessary to have abundance of water, to wash the animals, which were immolated and the basin, there, was called the pool. At a certain time of the year, the angel of the Lord coming to agitate the water, the first who then, went into it, was relieved from whatsoever disease he had Jesus-Christ being present, saw a man who had been paralytic for eight and thirty years and he said to him : « Wilt thou be made whole? » He was answered : « Sir, I have no man, when the water is troubled, to put me into the pool, but while I am coming another steppeth down before me. » Jesus said unto him : « Rise, take up they bed and walk. »

The painter has followed the Evangelist faithfully; the pool, the sick who surround it, the angel in the air, Jesus-Christ (with saint Peter and saint John) speaking to the unfortunate wretch who seems to deplore, that he was not the first at the water, are all represented. Murillo is admirable in this picture; the figure of Christ is superb, it is full of grandeur and benignity; equally excellent is the head of saint John, whose youth contrasts finely with saint Peter's. All are listening attentively to the paralytic man, who is also finely conceived.

The colouring of this picture is full of truth and vigour, and at the same time possesses a delicacy that renders it one of this master's best productions. It forms a part of that beautiful collection belonging to M. le marechal duc de Dalmatie, and orms a companion to St Peter delivered from prison, n° 178. The present picture has not yet been engraved.

Breadth, 7 feet 8 inches; height, 5 feet 6 inches.



LA JUSTICE VEILLE SUR LE REPOS DU MONDE.

LA JUSTICE
VEILLE SUR LE REPOS DU MONDE.

La quatrième salle du Conseil d'état au Louvre est décorée de plusieurs allégories relatives à la justice. Deux de ces compositions sont de M. Alaux, et se trouvent placées en pendant sur la face vis-à-vis la cheminée. Le peintre a représenté dans la première, n° 219, le bienfait de la Justice amenant sur terre l'abondance et l'industrie; ici, il fait voir la Justice veillant sur tous, et donnant la tranquillité au monde entier.

Cette divinité est assise dans le calme de la nuit; elle n'a point quitté son glaive, et près d'elle est un lion endormi. Sur le devant à droite on voit un cultivateur ayant laissé sa charrue pour se livrer au sommeil réparateur; près de lui est sa compagne, la tête appuyée sur sa poitrine, et tenant un petit enfant endormi. Le geste de son bras droit indique que c'est à la Justice qu'ils doivent la possibilité de goûter les douceurs du repos. L'expression de sa physionomie est des plus agréables.

Le mérite de la composition appartient à M. Alaux; quant à l'exécution, elle fait honneur à M. Franque, qui s'y est distingué par un effet de clair-obscur des plus agréables, le tableau n'ayant d'autre lumière que l'étoile rayonnante qui éclaire la tête de la Justice. Il n'avait pas encore été gravé.

Haut., 11 pieds 4 pouces ; larg., 8 pieds 4 pouces.

JUSTICE

WATCHING OVER THE REPOSE OF THE WORLD.

The fourth Council chamber of state at the Louvre is decorated with many allegories, illustrative of justice. Two of these compositions are by M. Alaux, and hang as companions to each other, opposite the chimney. The painter in the first, nº 219, has represented the benignity of Justice in bringing plenty and industry to earth; here, Justice is seen watching over every thing and giving tranquillity to the whole world.

This divinity is sitting amidst the calmness of night; she has not yet laid aside her sword, and near her is a lion sleeping. In front, to the right, we see an husbandman who has quitted his plough, for the purpose of yielding himself up, to the restorer, sleep; near him is his wife, her head supported on her breast and holding a drowsy infant. The action of her arm indicates that it is to Justice they owe the opportunity of tasting the sweets of repose. The expression of her countenance is most agreeable.

The merit of this composition belongs to M. Alaux; while the execution of it confers honour on M. Franque, who has distinguished himself, here, by an admirable clare-obscur, the picture has no other light in it, than the brilliant star which illuminates the head of Justice. This picture has not yet been engraved.

Height, 12 feet; breadth, 8 feet 10 inches.



Mieris p. 263

LA DORMEUSE.

LA DORMEUSE.

Les peintres hollandais n'offrent pas ordinairement dans leurs tableaux de grands efforts de génie, et on ne peut guère parler de la composition des artistes de cette école, puisqu'ils se sont contentés ordinairement de rendre la nature avec toute la vérité qu'offrirait un miroir. Le clair-obscur de ce tableau est des plus parfaits; la lumière y est distribuée si heureusement que l'œil attiré par elle se porte d'abord sur la femme qui dort. Ses formes et son coloris sont des plus agréables, et rappellent le pays où vivait Mieris; on désirerait seulement un peu plus de variété dans certaines parties, et plus de fraicheur dans les chairs qui sont un peu mates. Mais le satin, le linge, la fourrure et les velours sont d'une vérité si étonnante, qu'on oublie les légers défauts de ce petit tableau, l'un des plus jolis de la galerie de Florence.

Il a été gravé par Le Villain.

Haut., 10 pouces; larg., 8 pouces.

THE SLEEPER.

Dutch painters display not usually in their pictures great efforts of genius, as to the artists of this school little can be said of them, in regard to composition, because they were generally satisfied with copying nature, as if they were reflecting it in a mirror. The clare-obscur of this production is perfect, and the light so well distributed, that the eye is drawn, at once, to the figure of the woman who is sleeping. The forms and the colouring of the accessories are most agreeable and bring to mind the country in which Mieris lived; the only thing we can desire is a little more variety in certain parts, and more freshness in the flesh, which is a little heavy. But the satin, the linen, the fur and the velvet are given with such astonishing truth, that we forget the trifling defects of this little picture, which is one of the sweetest in the gallery of Florence.

It has been engraved by Le Villain.

Height, 11 inches; breadth, 8 inches.



Raphael p. 266

JUDITH.

JUDITH.

Nous ne reviendrons pas sur l'histoire de Judith, dont il a été question dans les nos 100 et 152. Raphaël n'a pas voulu sans doute représenter l'action héroïque de Judith, parce qu'elle aurait donné à sa figure une cruauté qui n'est guère dans le caractère d'une femme, et que cet instant terrible ne lui aurait pas permis de laisser à sa figure la grâce qu'il a l'habitude de mettre dans ses têtes de femmes.

Judith, libératrice du peuple d'Israël, est déja loin du camp des Assyriens; elle est seule, adossée contre un petit mur, la main droite appuyée sur l'épée dont elle s'est servie pour faire périr l'ennemi de Dieu. Elle paraît attendre que les portes de Béthulie soient ouvertes pour rentrer dans la ville, et y faire voir au peuple la tête d'Holopherne, qui est placée à ses pieds et dans laquelle on trouve les traces d'un grand caractère avec les angoisses de la mort. La figure de Judith est des plus séduisantes; elle paraît satisfaite de sa victoire, sans que sa douceur en soit altérée, ce qui démontre le sentiment divin qui la conduisait.

Le costume et la coiffure ne rappellent rien du peuple juif. Un peu de sécheresse dans le jet des draperies et un paysage mesquin font voir que ce tableau, malgré sa finesse, est des premiers temps de Raphaël.

Il est peint sur bois, et se voit à Pétersbourg dans la galerie de l'Ermitage.

Haut., 4 pieds 6 pouces; larg., 2 pieds 8 pouces.

JUDITH.

We are not returning to the history of Judith, as we have already entered into it at nos 100 and 152. Unquestionally Raphael was not desirous of representing Judith's heroic action, because he must then have thrown a severity into the figure, which is foreign to the character of a woman, and that terrible moment would not have allowed him to have given her the grace he habitually bestows upon his females.

Judith, liberator of the Jewish people, is already far from the Assyrian-camp; she is by herself, leaning against a low wall, her right hand resting on the sword with which she has slain the enemy of God. She appears waiting for the opening of the gates of Bethulie, that she may enter into the city, to show, there, before its people the head Holophernes, which lies at her feet and in which we see traces of a noble character, mingled with the agonies of death. The figure of Judith is exquisite; she seems satisfied with her victory, without her mildness being disturbed, which gives evidence of the divine sentiment that led her to the action.

In the costume and the head-attire there is nothing that calls to mind the Jewish people; a little dryness in the folds of the drapery and a sterile landscape, show that this picture, in spite of its talent, belongs to the early times of Raphael.

It is painted on wood, and is at Petersbourg in the gallery of the Hermitage.

Height, 4 feet 8 inches; breadth, 2 feet 9 inches.



Le Parmesan p.

MARIAGE DE S^TE CATHERINE.



MARIAGE DE S^{TE} CATHERINE.

Déja, dans le nº 50, nous avons eu occasion de parler du mariage mystique de sainte Catherine; nous nous contenterons cette fois de rappeler que les peintres ont souvent traité ce sujet, qui leur donnait le moyen de placer à côté de la Vierge une autre tête de jeune femme.

François Mazzuoli, dit le Parmesan, s'est fait remarquer par une très bonne couleur, et par des airs de têtes remplis de grace. Il est assez singulier que dans ce tableau, qui n'est composé que de quatre figures, trois têtes se trouvent de profil; on peut encore trouver plus extraordinaire que la tête de saint Joseph soit placée dans un coin du tableau de manière à ce qu'il soit difficile de concevoir où se trouve placé le corps.

Ce tableau est remarquable par son exécution soignée, son effet brillant et une harmonie des plus douces. Il a fait partie autrefois de la galerie du prince Borghèse, où il fut acheté par M. W. Y. Ottley; il est maintenant dans le cabinet de M. Guillaume Morlan, à Londres. Il a été gravé anciennement par Jules Bonasone, en 1777 par Camille Tinti, et dernièrement par J. S. Agard.

Haut., 1 pied 9 pouces; larg., 2 pieds.

THE MARRIAGE OF S^T CATHERINE.

We have already at n° 50 had occasion to speak of saint Catherine's mystical marriage; we shall, at present, merely mention, that painters have often treated this subject, because it has given them the opportunity of placing near the Virgin, another head of a youthful female.

Francesco Mazzuoli has here made himself conspicuous by excellent colouring; and by heads full of grace. It is sufficiently singular that in this picture, composed only of four figures, three of the heads should be in profile; and what is still more extraordinary, the head of saint Joseph is so placed, in a corner of the picture, that it is difficult to conceive where his body can be situated.

This picture is remarkable for its choice execution, its brilliant effect and its perfect harmony. It belonged formerly to prince Borghese's gallery, where it was purchased by Mr W. Y. Ottley; it is now at London in the collection of Mr William Morlan. It was engraved long since by Julio Bonasone, in 1777 by Camillo Tinti, and latterly by J.-S. Agard.

Height, 22 inches; breadth, 25 inches.



Rubens p

267

MARIE DE MEDICIS QUITTE LA VILLE DE BLOIS.

MARIE DE MÉDICIS

QUITTE LA VILLE DE BLOIS.

Depuis deux ans environ, Marie de Médicis était à Blois, et cette retraite devenait pour elle une prison, dans laquelle elle se trouvait surveillée par les espions que le duc de Luynes avait mis auprès d'elle. Dans la nuit du 21 au 22 février 1619, elle sortit de son appartement par une fenêtre, et, au moyen d'échelles, descendit dans les fossés de la ville, avec Catherine, une de ses femmes, accompagnée seulement du comte de Bresne et de Duplessis. Quant au duc d'Épernon, c'est une licence de l'avoir placé ici, car bien qu'il se prêtât à l'évasion de la reine, il ne la reçut qu'à une lieue en avant de Loches.

Les flambeaux dont la scène est éclairée n'ont pas suffi à Rubens pour montrer que cet événement a lieu dans l'obscurité, il a encore voulu introduire la figure de la Nuit, qui semble étendre son voile pour favoriser la fuite de la reine.

Ce tableau, d'un effet très vigoureux, n'a cependant rien de noir; il est également recommandable sous le rapport de l'expression; la tête de la reine est fort belle et parfaitement éclairée. Il a été gravé par Corneille Vermeulen.

Haut., 12 pieds ; larg., 7 pieds 4 pouces.

MARIE DE MÉDICIS

LEAVING THE CITY OF BLOIS.

When Marie de Médicis had been about two years at Blois, and that retreat becoming a prison, in which she was watched by spies, put round her by the duke de Luynes. On the night of february 21 or 22, 1619, she descended from a window of her apartment by the help of ladders, into the foss of the city, with Catherine, one of her women, accompanied only by the counts de Bresne and de Duplessis. As to the duke d'Epernon, it is a licence to have placed him here, for though he assisted in the queen's escape, he did not join her until he was about a league in advance of Loches.

Rubens appears to have thought that the torches which illuminate the scene, were not sufficient to show, that the event took place amidst the shades of darkness, for he has introduced the figure of night, who seems extending her veil to favour the flight of the queen.

This picture, produces a very forcible effect, yet their is nothing of blackness about it; it is equally excellent in regard to expression, the head of the queen is very beautiful and perfectly brilliant. This composition has been engraved by Corneille Vermeulen.

Height, 12 feet 9 inches; breadth, 7 feet 9 inches.



Rubens p

MARIE DE MEDICIS ACCEPTE LA PAIX.

MARIE DE MÉDICIS
ACCEPTE LA PAIX.

Après son départ de Blois, la reine Marie de Médicis se retira dans la ville d'Angoulême, et de là elle écrivit au roi pour l'assurer de sa soumission. Cependant des troupes furent levées de part et d'autre, et on se préparait à l'attaque et à la défense; des pourparlers avaient lieu en même temps, et bientôt ils ramenèrent la paix entre le roi et la reine sa mère.

Près de la reine est l'archevêque de Toulouse, l'un des fils du duc d'Épernon, connu depuis comme cardinal de la Vallette; Rubens l'a revêtu de la pourpre romaine, quoique à cette époque il ne fût pas encore cardinal. Il retient le bras de la princesse, et paraît vouloir l'empêcher d'accepter l'accommodement que lui offre le cardinal de la Rochefoucault. Rubens a voulu par là faire sentir la part qu'il avait dans les affaires de cette reine, à laquelle il conseillait de tenter le sort des armes pour se faire rendre justice.

Ce tableau, l'un des plus beaux de la collection, est de la couleur la plus brillante; il a été gravé par Loir.

Haut., 12 pieds; larg., 7 pieds 4 pouces.

MARIE DE MÉDICIS
ACCEPTING PEACE.

After her departure from Blois, the queen Marie de Médicis retired into the city of Angouleme, and from thence wrote to the king, assuring him of her submission. However troops were enrolled, on both sides, and they prepared for attack and defence; conferences were held in the mean time, and peace was soon settled between the king and the queen his mother.

Near the queen is the archbishop de Toulouse, one of the duke d'Epernon's sons, known since as cardinal de la Vallette; Rubens has clothed him in the roman purple, although he was not a cardinal at that period. He holds back the arm of the princess and appears desirous of preventing her from accepting the accommodation that is offered her by cardinal de la Rochefoucault. Rubens, by this, wishes to point out strongly, the part he took in the affairs of that princess, whom he advized to try the fortune of war, that justice might be rendered her.

This picture, one of the finest it the collection, is most beautifully coloured; it has been engraved by Loir.

Height, 12 feet 9 inches; breadth, 7 feet 9 inches.



ABDICATION DE GUSTAVE VASA.

ABDICATION DE GUSTAVE VASA.

Christiern II, roi de Danemark, s'étant emparé de la Suède en 1520, fit enfermer Gustave Vasa qui gouvernait ce pays; mais celui-ci parvint à s'échapper, et après plusieurs aventures malheureuses, il fit soulever les Dalécarliens, reprit Stockholm, et fut élu roi de Suède en 1523. Constamment occupé du bonheur et de la gloire des Suédois, Gustave Vasa éleva ce peuple à un rang remarquable parmi les puissances de l'Europe; puis, après un règne de vingt-sept ans, accablé par l'âge et les infirmités, il se rendit dans la salle des États, et là, dans un discours touchant, il parla de sa fin prochaine, puis à la fin de son discours il étendit ses mains pour bénir l'assemblée. Ses cheveux blancs, ses traits altérés, mais toujours nobles et imposans, les larmes qui souvent entrecoupaient sa voix, firent une telle impression, que toute la salle retentit des accens de la douleur.

Il était impossible de rendre un tel sujet avec plus de talent que ne l'a fait M. Hersent. Tout est bien dans ce tableau, également remarquable par la noblesse de sa disposition, la vérité des caractères, la dignité des expressions, la finesse du ton et un coloris plein de charme.

Ce tableau est placé dans les appartemens de S. A. R. monseigneur le duc d'Orléans; il a été lithographié par Wéber. M. Dupont en fait maintenant la gravure au burin.

Larg., 5 pieds 6 pouces; haut., 4 pieds 6 pouces.

THE ABDICATION OF GUSTAVUS VASA.

Christian II, king of Denmark, seizing upon Sweden in 1520, imprisoned Gustavus Vasa who governed that country, he escaped, however, from confinement and after passing through many serious advantures, raised a revolt among the Dalecarlians, retook Stockholm and was elected king of Sweden in 1523. Continually occupied with the happiness and glory of the Swedish people, he raised them to a remarkable rank among the powers of Europe; it was then, after a reign of twenty-seven years, loaded with age and infirmities, he appeared at the council chamber of the States, and there, at the conclusion of a touching discourse, spoke of his approaching end, and stretched forth his hands to bless the assembly. His white hairs, his features, altered by still noble and imposing, the tears that sometimes choaked his utterance, produced so great an impression, that the room rung with the accents of grief.

The beauty of such a subject could not be better illustrated, than it is here by M. Hersent. The picture is excellent throughout, as well for the sublimity of its arrangment, the truth of its character, the dignity of its expression, the delicacy of its harmony and the loveliness of its colour.

This picture is placed in the duke of Orleans's apartments; it has been lithographied by Weber. M. Dupont is now engraving it.

Breadth, 5 feet 9 inches; height, 4 feet 9 inches.



Schnetz p. 270

LE CARDINAL MAZARIN PRÉSENTE COLBERT À LOUIS XIV.

LE CARDINAL MAZARIN
PRÉSENTE COLBERT A LOUIS XIV.

Après le mariage de Louis XIV, célébré à Saint-Jean-de-Luz, toute la cour revint à Paris avec le cardinal Mazarin, qui reçut de grands honneurs et des félicitations infinies pour l'habileté avec laquelle il avait conduit des négociations si importantes pour la France; mais la santé du cardinal dépérissait tous les jours, et depuis son retour à Paris il ne sortit plus de ses appartemens, où se tenaient les conseils, et où le roi venait régulièrement. Sentant sa fin approcher, il saisit l'occasion d'une de ces conférences pour présenter au roi Colbert, en qui il avait deviné les plus hautes conceptions, et qu'il avait eu soin de former au ministère, pour s'acquitter envers le roi de tout ce que ce prince avait fait pour lui.

M. Schnetz dans ce tableau a montré un vrai talent. En faisant du cardinal le principal personnage, il a laissé au roi la prééminence qu'il devait avoir; sa pose, son expression, font voir le grand monarque se préparant à administrer son royaume; et Colbert, fort jeune encore, écoute avec modestie les louanges que lui donne son protecteur devant son souverain.

Quant à l'expression du cardinal, elle est au dessus de tout éloge et montre bien la triste situation d'un homme qui au faîte de la fortune et des honneurs se désolait en disant : « Il faut quitter tout cela. » Les costumes, la couleur et l'effet du tableau sont également remarquables. Il n'a jamais été gravé.

Haut., 9 pieds 6 pouces ; larg., 8 pieds 1 pouce.

CARDINAL MAZARIN
PRESENTING COLBERT TO LOUIS XIV.

After the marriage of Louis XIV, celebrated at St-Jean-de-Luz, the court returned to Paris with cardinal Mazarin, who received great honours and innumerable congratulations for the ability with which he conducted negociations so important to France; but the health of the cardinal decreased daily, and after his return from Paris, he confined himself to his apartments, where he held councils, and where the king regularly attended. The cardinal feeling his end approaching, took an opportunity is one of his conferences of presenting Colbert to the king. Colbert of whom he had formed the highest conceptions, and whom he had moulded for the ministry, as a return for the favor that Louis had lavished upon himself.

M. Schnetz has here shown true talent. In making the cardinal the principal figure, he has still given the king a pre-eminence he ought to have; his position, his expression, display the great monarch preparing for the administration of his kingdom; and Colbert, still very young, listens with modesty to the praises his patron is giving him before his sovereign.

In regard to the cardinal's expression it is above all praise and shows well the melancholy situation of a man at the height of fortune and honours, saying with regret: « I must leave all this. » The costumes, the colour and effect of the picture are equally remarquable. It has not yet been engraved.

Height, 10 feet; breadth, 8 feet 7 inches.



Murillo

ABRAHAM RECEVANT LES TROIS ANGES

ABRAHAM

RECEVANT LES TROIS ANGES.

Murillo dans sa composition s'est tellement conformé aux paroles de la Genèse, qu'on ne peut rien faire de mieux que de les rapporter.

« Abraham ayant levé les yeux, trois hommes parurent devant lui : aussitôt qu'il les eut aperçus, il courut de la porte de sa demeure au devant d'eux; il s'abaissa jusqu'en terre, et il dit : Seigneur, si j'ai trouvé grace devant vos yeux, ne passez pas la maison de votre serviteur sans vous y arrêter. Puis, parlant à tous trois : Permettez qu'on apporte un peu d'eau, et qu'on vous lave les pieds, et cependant reposez-vous sous cet arbre. »

Les trois voyageurs paraissent ici resplendissans de jeunesse et de beauté : rien de mieux que leur expression; le coloris vaporeux de ces figures indique bien leur origine céleste; la tête du patriarche est des plus nobles. Ce tableau, l'un des plus beaux de la collection de M. le maréchal duc de Dalmatie, est de la même grandeur que Jésus-Christ à la piscine, n° 262, et se trouve placé vis-à-vis. Il y a eu erreur dans cet article sur la dimension du tableau et le pendant qu'on lui a attribué.

Larg., 7 pieds 11 pouces; haut., 7 pieds 3 pouces.

ABRAHAM

RECEIVING THE THREE ANGELS.

Murillo has in this composition so strictly conformed to the words of Genesis, that we cannot do better than repeat them.

« Abraham having raised his eyes, three men appeared before him, he ran to the door of his dwelling, and prostrating himself upon the ground, said: Lord, if I have found favour in your sight, pass not the house of your servant without stopping there. Then, speaking to the three: Permit me to bring you a little water, to wash your feet and in the mean time repose under this tree. »

The three travellers appear, here, resplendant with youth and beauty; nothing can be better than their expression; the aerial colour of the figures indicates excellently their celestial origin; the head of the patriarch is perfectly noble. This picture, one of the most beautiful in the duke of Dalmatie's collection, is of the same size as Jesus-Christ at the pool, n° 262, and is placed opposite to it. An error has been made in this article, regarding the dimensions of this picture and its companion.

Breadth, 8 feet 5 inches; height, 7 feet 8 inches.



Rubens. 272.

LA PAIX CONCLUE.

LA PAIX CONCLUE
ENTRE MARIE DE MÉDICIS ET LE ROI.

Pendant que la reine était à Angoulême, et tandis que le roi donnait des ordres pour lever des troupes, afin de forcer le duc d'Épernon à l'obéissance, on cherchait d'autres moyens pour éviter la guerre. Richelieu avait été rappelé de son évêché de Luçon, et il lui avait été permis de prendre place au conseil de la reine, dans l'espoir qu'il parviendrait à faire sentir à cette princesse la nécessité d'accepter un accommodement. Il y parvint en effet, et le 30 avril le traité fut signé à Angoulême; c'est là le sujet du tableau. Rubens y représente Mercure introduisant Marie de Médicis dans le temple de la Paix. L'Innocence s'empresse de l'y pousser, tandis que la Fraude, la Force, l'Envie, se réunissent en vain, et font d'inutiles efforts pour empêcher la reine de suivre ses bons desseins.

Sur le devant du tableau est la figure de la Paix, tenant en main le flambeau de la guerre, qu'elle veut éteindre sur un amas d'armures devenues inutiles.

Ce tableau a été gravé par Bernart Picard en 1703.

Haut., 12 pieds; larg., 7 pieds 4 pouces.

PEACE CONCLUDED

BETWEEN MARIE DE MÉDICIS AND THE KING.

During the residence of the queen at Angoulême, and whilst the king was occupied with raising troops, in order to reduce the duke d'Épernon to obedience, other means were tried for avoiding a war. Richelieu was recalled from his see of Luçon, and was allowed to sit at the councils of the queen, in the hope that he might succeed in persuading her of the necessity of coming to an understanding.

He accomplished this task, and on the 30 of april, the treaty was signed at Angoulême; this is the subject of the picture. Rubens represents Mercury introducing Marie de Médicis into the temple of Peace, Innocence is engaging her to enter, whilst Fraud, Violence and Envy are leagued in vain, to thwart the queen from following her good intentions.

In the foreground of the picture is the figure of Peace, holding in her hand the torch of war, which she is about to extinguish on a pile of arms now become useless.

This picture was engraved by Bernard Picart in 1703.

Height, 12 feet 9 inches; breadth, 7 feet 9 inches.



Rubens 273

ENTREVUE DU ROI ET DE LA REINE.

ENTREVUE

DU ROI ET DE LA REINE-MÈRE.

Louis XIII, en ratifiant le traité conclu avec sa mère Marie de Médicis, lui écrivit pour lui témoigner le désir qu'il avait de la revoir, et lui renouveler les assurances de son affection. Bientôt la reine quitta Angoulême pour se rendre auprès du roi : la première entrevue de leurs majestés eut lieu le 5 septembre 1619, au château de Cousières, à trois lieues de Tours.

La manière dont Rubens a représenté cet événement est tout-à-fait allégorique : la scène se passe dans le ciel; on y voit la reine tenant en main le caducée, symbole de la paix. Elle exprime sa satisfaction de l'accueil que lui fait le roi. La figure du prince est également satisfaite, et paraît remplie de déférence pour sa mère. Près de ces augustes personnages, on voit une mère embrassant son enfant; le peintre a voulu par là faire connaître l'empire de la nature, et l'influence qu'elle avait eue sur la politique. De l'autre côté, on aperçoit la Valeur terrassant l'hydre de la rébellion, et la mettant hors d'état de nuire.

Ce beau tableau a été gravé par Duchange en 1709.

Haut., 12 pieds; larg., 7 pieds 4 pouces.

INTERVIEW

BETWEEN THE KING AND THE QUEEN-MOTHER.

Louis XIII, in ratifying the treaty concluded with the queen-mother, wrote to her, testifying the desire that he had of seeing her again, and of renewing the assurances of his affection. The queen in obedience to his wish, quitted Angoulême. The first interview between their majesties took place on 5 september 1619 at the chateau de Cousieres, three leagues from Tours.

Rubens has treated this subject in a style altogether allegorical; the scene is in the skies, the queen is holding in her hand a caduceus, the symbol of peace, her countenance glowing with the satisfaction that she feels at her reception by the king; the king also appears well pleased and penetrated with deference for his mother. Near to these august personnages, is a mother embracing her child; in this the painter designs to show the empire of nature, and the influence it exercises on politics. On the other hand, Valour is represented laying prostrate the hydra of rebellion, and rendering it incapable of future mischief.

This picture was engraved by Duchange in 1709.

Height, 12 feet 9 inches; breadth, 7 feet 9 inches.



Netscher 274

FEMME JOUANT DU LUTH.

FEMME JOUANT DU LUTH.

Gaspard Netscher est un des plus habiles peintres de l'école hollandaise. Sans négliger le fini si remarquable dans les ouvrages des maîtres de cette école, il a su traiter ses portraits en peintre d'histoire; il les a souvent ornés de scènes épisodiques; ses figures ont de la simplicité et même de la grace. C'est ce qu'on remarque dans ce tableau, où une femme est assise dans un jardin près d'une fontaine sur laquelle est une statue de l'Amour à cheval sur un lion.

L'expression mélancolique de cette femme doit faire croire que son luth lui rappelle quelque scène attendrissante; aussi paraît-elle faire peu d'attention à l'offre de sa servante, qui lui apporte quelques fruits. Dans le bas à gauche, sur la fontaine, on lit: *G. Netscher,* 1668.

Ce petit tableau est d'un fort bel effet de clair-obscur; la figure principale est très gracieuse; la robe de satin est rendue avec une perfection étonnante; les arbres sont peints avec une grande vérité, ainsi que les statues qui décorent le bosquet; la couleur en général est suave, et la touche très légère.

Haut., 1 pied 8 pouces; larg., 1 pied 5 pouces.

Nota. C'est par erreur que dans quelques épreuves de la gravure on lit *Metzu*.

A FEMALE PLAYING THE LUTE.

Gaspard Netscher was one of the most celebrated painters of the dutch school. His portraits which exhibit the remarkable finish of the dutch masters, are adorned with episodic scenes, and approach in some degree the style of historic painting. His figures unite simplicity with gracefulness, of which this picture is a proof. The subject presents a female sitting at a fountain in a garden; the fountain is surmounted by a statue representing Love riding on a lion.

The melancholy expression of her countenance denotes that her lute recalls to her mind some affecting scene. In her revery, she pays little attention to her servant, who presents her with fruit. At the bottom on the left, the words *G. Netscher*, 1668, are inscribed.

The chiara-obscura effect of this picture is very beautiful; the principal figure is very graceful. The satin robe is rendered with astonishing perfection; the trees as well as the statues that adorn the bower, are painted with great truth. The colouring in general is thin, and the touch light.

Height, 1 foot 11 inches; breadth, 1 foot 7 inches.

N. B. On some of the proofs of the engraving we read the name *Metzu*. This is an error.



Rouget. 27.

S^T LOUIS RENDANT LA JUSTICE.

SAINT LOUIS

RENDANT LA JUSTICE.

Rien de plus simple et de plus juste que d'avoir représenté dans la grande salle du Conseil d'état au Louvre, saint Louis rendant lui-même la justice à ses sujets, puisque c'est la plus noble des fonctions de la royauté. Les séances de ce conseil ont maintenant plus d'apparat que sous le règne de saint Louis; et c'est toujours le seul tribunal présidé par le roi en personne. C'est là qu'en dernier ressort arrivent les plaintes des sujets, et le roi y donne sa décision. L'origine de cette coutume nous est retracée par le sire de Joinville dans son Histoire de saint Louis, où il dit : « En esté il se alloit esbatre au bois de Vicennes, et nous faisoit seoir tous emprès lui; et tous ceulx qui avoient affaire à lui venoient à lui parler, sans ce que aucun huissier ne autre leur donnast empeschement; et demandoit haultement de sa bouche s'il y avoit nul qui eust partie. Et quant il y en avoit aucuns, il leur disoit : Amys, taisez-vous, et on vous délivrera l'un après l'autre. »

Ce tableau fait honneur au talent de M. Rouget. Il n'a pas encore été gravé.

Haut., 9 pieds 6 pouces; larg., 8 pieds 4 pouces.



SAINT LOUIS

ADMINISTERING JUSTICE.

Nothing can be more natural and more just, than representing in the grand Council of state at the Louvre, saint Louis himself, administering justice to his subjects, as it is the most noble function appertaining to royalty. There is now more pomp in the sittings of this council than under the reign of saint Louis; it being the only tribunal, where the king presides in person. This court, the refuge for all grievances, rendered judgment without appeal. The origin of this custom is related by de Joinville in his History of saint Louis, where he says in the quaint language of those times. « In summer he repaired to the wood of Vicennes, and there commanding us to sit around him, all those who had any affair on hands, spoke to him, freely, without being prevented by any usher. The king himself demanded in a loud voice, if any person complained, and when many there were, he said to them, my friends, hold your peace, you shall be heard one after the other.

This picture does honour to the talent of M. Rouget, it has not been yet engraved.

Height, 10 feet; breadth, 8 feet 10 inches.



H. Vernet. 27

ALLAN MAC AULAY.

ALLAN MAC-AULAY.

C'est dans un roman de Walter Scott, *l'Officier de fortune*, que M. Horace Vernet a pris le sujet de son tableau ; et quoique les ouvrages de ce célèbre Écossais se trouvent facilement, nous croyons cependant être agréables à nos lecteurs en leur rappelant que la mère de Mac-Aulay avait perdu la raison en apercevant la tête de son frère, qui lui fut apportée par une troupe de brigands connus sous le nom d'*enfans du brouillard*. La présence de son fils était le seul adoucissement que pût avoir cette malheureuse femme, et lorsqu'elle vint à mourir, elle recommanda sans doute à son fils de venger la mort de son oncle. Aussi depuis ce moment Mac-Aulay passait les jours et les nuits dans les bois. Enfin, après plusieurs recherches, il parvint à rencontrer le chef des enfans du brouillard, et lui trancha la tête.

La tête d'Allan est pleine d'énergie, et M. Horace Vernet, dans ce petit tableau, qui a paru au salon de 1824, a bien rendu la férocité des montagnards écossais dont Walter Scott parle si énergiquement dans ses ouvrages.

Haut., 2 pieds 1 pouce ; larg., 1 pied 9 pouces.

ALLAN MAC-AULAY.

It is from a romance by Walter Scott, *the Soldier of fortune*, that M. Horace Vernet has taken the subject of this picture, and although the works of the celebrated Scotch-writer are easily to be found; yet we believe that our readers will not be displeased at our reminding them, that the mother of Mac-Aulay lost her senses in seeing the head of her brother, which had been set before her, by a band of ruffians, called *the children of the mist*. The presence of her son was the only consolation that this unfortunate mother felt, and when upon the point of death, she unquestionably entreated her son to revenge the death of his uncle. From that time Mac-Aulay passed his days and nights in the woods. In fine, after long searching, he fell in with the chief of the children of the mist, and decapitated him.

The head of Allan is full of energy, and M. Horace Vernet, in this little picture, has effectively depicted the ferocity of the Scottish mountaineers, of whom sir Walter Scott speaks so energetically in his works.

Height, 2 feet 2 inches; breadth, 1 foot 9 inches.



Fr. Barthelomee. 77

ST MARC.

SAINT MARC.

La figure de cet évangéliste a été faite pour décorer l'église de Saint-Marc à Venise. Destinée à être vue de loin, elle perd maintenant une grande partie de son effet en se trouvant dans une galerie; cependant la composition est si grandiose, que sa vue produit une impression semblable à celle qu'on éprouve en voyant le Père Éternel débrouillant le chaos, peint par Raphaël dans les loges du Vatican, ou la figure de Charlemagne, peinte par M. Gros dans la coupole de Sainte-Geneviève à Paris.

Saint Marc assis est drapé d'une manière large, qui cependant laisse apercevoir le nu avec la plus exacte vérité; mais la couleur est trop uniforme et d'un ton trop rouge.

Le peintre de ce tableau se nomme Barthélemy della Porta, mais, religieux de l'ordre de Saint-Dominique, il est plus connu sous son nom de religion Fra-Bartholomeo. Il naquit à Florence en 1469, et mourut en 1517.

Ce tableau a été gravé dans la Galerie de Florence par P. G. Langlois.

Haut., 10 pieds; larg., 6 pieds 7 pouces.

SAINT MARK.

The figure of this evangelist was painted for the church of Saint-Mark at Venice, destined to be seen from a distance, it now loses a great part of its effect by being placed in a gallery, nevertheless its composition is so sublime, that it creates the same impression, as that which we feel in seeing the Eternal reducing chaos to order, painted by Raphael in the gallery of the Vatican, or the figure of Charlemagne, painted by M. Gros in the cupola of Saint-Genevieve at Paris. Saint Mark is sitting, the drapery is painted in a grand style, which however discloses, nudity of the most exact truth; but there is too much uniformity of colouring and the tone is too red.

The painter of this picture is called Barthelemy della Porta; but having been a monk of the order of Saint-Dominic, he is better known by his religious name Fra-Bartholomeo. He was born at Florence in 1469, and died in 1517.

This picture was engraved in the Florence gallery by P. G. Langlois.

Height, 10 feet 7 inches; breadth, 6 feet 11 inches.



DÉMOCRITE ET PROTAGORAS

DÉMOCRITE ET PROTAGORAS.

Aulu-Gelle raconte que Démocrite, se promenant un jour aux environs d'Abdère, rencontra un homme nommé Protagoras, qui portait une charge de bois retenue par un seul lien, et placée dans un équilibre tel, que malgré sa pesanteur Protagoras la portait avec aisance. Démocrite demanda au porteur qui lui avait appris à mettre ainsi son fardeau en équilibre. Cet homme lui répondit que lui seul avait trouvé ce moyen, et pour le lui prouver, il défit à l'instant son fagot, et l'eut bientôt rétabli avec le même soin. Étonné de tant d'intelligence chez un homme sans instruction, le philosophe lui proposa d'être du nombre de ses disciples; Protagoras accepta, et devint ensuite un sophiste orgueilleux.

Salvator Rosa, en retraçant cette scène, aurait peut-être dû donner plus de longueur à son bois, et ne faire voir qu'un seul lien au milieu, car on ne sent point dans le tableau la difficulté vaincue qui étonnait Démocrite; mais on trouve dans l'expression du philosophe d'Abdère la gaîté qui le caractérise, et une finesse qui démontre son génie. Protagoras, surpris de la proposition qui lui est faite, paraît suspendre un moment son action, et le contentement qu'on découvre sur son visage indique qu'il va suivre la nouvelle carrière qui lui est offerte.

Cet ouvrage présente, comme presque tous ceux de Salvator Rosa, une composition originale, un dessin fin, spirituel, et cependant peu correct, avec un coloris vigoureux sans être brillant; il est à Saint-Pétersbourg dans la galerie de l'Ermitage.

Haut., 5 pieds 7 pouces; larg., 2 pieds 5 pouces.



DEMOCRITUS AND PROTAGORAS.

Aulus Gellius relates that Democritus, walking one day in the environs of Abdera, met a man named Protagoras, carrying a load of wood by a single cord, it was placed in such equilibrium, that in spite of its weight, Protagoras carried it with ease. Democritus requested to know, who had taught him, to balance his load in that manner. The man replied that he had found it out himself, and to prove it, he instantly undid his bundle and put it together again as before. Astonished at such intelligence from a man without instruction, the philosopher proposed to enrol him among the number of his disciples; Protagoras accepted the offer, and became in the end a proud sophist.

Salvator Rosa in illustrating this scene, ought perhaps to have given greater length to the wood, and to have placed but a single cord in the middle of it, because we perceive not, in the picture, the difficulty overcome, that astonished Democritus. The expression of the philosopher of Abdera is fraught with that gaiety and cunning, which characterize his genius. Protagoras, surprized at the proposition that has been made to him, appears for a moment in suspense, but the satisfaction expressed in his countenance, indicates that he is willing to follow the new career that is offered him.

This work is a specimen, like almost all Salvator Rosa's, of original composition, drawing fine and animated but yet not very correct; the colouring is vigorous, without being brilliant, it is at Saint-Petersbourg in the gallery of the Hermitage.

Height, 5 feet 10 inches; breadth, 2 feet 6 inches.



Rubens 279.

LE TEMPS DÉCOUVRE LA VÉRITÉ.

LE TEMPS

DÉCOUVRANT LA VÉRITÉ.

En terminant l'histoire de Marie de Médicis lors de la réconciliation de cette princesse avec son fils, Rubens a cru convenable de faire sentir que la mésintelligence qui avait paru régner entre eux n'avait pu exister réellement, et que le temps en découvrant la vérité, avait donné à leurs majestés l'occasion de reconnaître la fausseté des rapports qui avaient été cause de leur éloignement.

Dans le haut du tableau on voit le roi et la reine soutenant un médaillon représentant deux mains l'une dans l'autre, et surmontées d'un cœur. Par cet emblème, le peintre a voulu faire sentir la bonne foi et la tendresse qui avaient présidé au traité de réconciliation.

La figure du Temps et celle de la Vérité se font remarquer par une couleur vigoureuse et vraie, ainsi que par un dessin moins outré que ne l'est ordinairement celui de Rubens.

Ce tableau a été gravé par A. Loir.

Haut., 12 pieds; larg., 4 pieds 10 pouces.



TIME

DISCOVERING TRUTH.

In finishing the history of Marie de Médicis, after the reconciliation of that princess with her son, Rubens has thought proper to make it apparent, that the misunderstanding, which appears to have reigned between them, had never truly any existence, and that time discovering truth, had given their majesties the opportunity of learning the falsity of reports, which had been the cause of their estrangement.

At the top of the picture, the king and queen are seen supporting a medallion, on which, two hands clasped together, surmounted with a heart are represented. By this emblem the painter alludes to the good faith and affection, which presided at their treaty of reconciliation.

The figure of Time and that of Truth are remarkable for their vigour and truth of colouring, as well as for drawing, less extravagant, than is the drawing of Rubens in general.

Height, 12 feet 9 inches; breadth, 5 feet 2 inches.



Rubens

MARIE DE MÉDICIS

MARIE DE MÉDICIS.

Née en 1573, de François-Marie de Médicis, grand-duc de Toscane, et de Jeanne d'Autriche, petite-fille de l'empereur Charles V, Marie de Médicis devint reine de France en 1600.

Régente du royaume à la mort de Henri IV, elle ne sut pas conserver à la France la prépondérance qu'elle avait. Après la majorité de Louis XIII, le duc de Luynes parvint à faire exiler la reine à Blois; mais une réconciliation eut lieu entre elle et le roi. Forcée de se retirer de nouveau de la cour en 1631, elle mourut à Cologne en 1642, à l'âge de soixante-huit ans.

D'un caractère jaloux, ambitieux et opiniâtre, Marie de Médicis manqua de l'esprit de conduite nécessaire pour le succès de ses intrigues. Ayant apporté en France le goût des arts, elle embellit Paris de diverses manières, fit construire en 1615 le beau palais qui reçut depuis le nom de Luxembourg, et fit planter en 1628 la promenade qui porte encore le nom de *Cours-la-Reine.*

Rubens a représenté la reine entourée des attributs militaires ; elle tient le sceptre d'une main et une statue de la Victoire de l'autre. Coiffée du masque de Minerve, deux génies tiennent au dessus d'elle une couronne de lauriers.

Ce tableau a été gravé en 1708 par J.-B. Massé.

Haut., 8 pieds 6 pouces; larg., 4 pieds 7 pouces.

MARIE DE MÉDICIS.

The daughter of Francis Marie de Médicis, grand-duke of Tuscany, and Jane of Austria, and grand-daughter of the emperor Charles V, Marie de Médicis became queen of France.

Appointed regent of the kingdom at the death of Henry IV, she was unable to maintain the preponderance which France till then possessed. When Louis XIII came of age, the duke of Luynes succeeded in exiling the queen to Blois; but a reconciliation was effected between her and the king. Obliged to quit the court once more in 1631, she died at Cologne in 1642, at the age of 68 years.

Of a jealous, ambitious and obstinate temper, Marie de Médicis was deficient in the tact necessary to the success of her intrigues. Having introduced into France a taste for the fine arts, she embellished Paris very considerably, caused the beautiful palace of the Luxembourg to be built in 1615, and planted in 1628 the promenade which still bears the name of the Queen's Walk.

Rubens has represented the queen surrounded with military insignia; she holds the sceptre in one hand, and a statue of Victory in the other. On her head is the mask of Minerva, two genii hold above her a crown of laurels.

This picture was engraved in 1708 by J. B. Massé.

Height, 9 feet 2 inches; breadth, 4 feet 11 inches.



Marigny. 281

MOISE.

MOÏSE.

L'histoire de Moïse est trop connue pour qu'il soit nécessaire de la rappeler; nous n'avons d'ailleurs à le considérer ici que comme législateur des Hébreux. Il ne sera pas sans intérêt de voir ce qu'en dit J. J. Rousseau dans son *Contrat social :* « La loi judaïque, toujours subsistante, annonce encore aujourd'hui le grand homme qui l'a dictée; et tandis que l'orgueilleuse philosophie, ou l'aveugle esprit de parti, ne voit en lui qu'un heureux imposteur, le vrai politique admire dans ses institutions ce grand et puissant génie qui préside aux établissemens durables. » Parmi les ouvrages où il a été parlé de Moïse comme législateur, on doit distinguer ceux de Michaelis et de M. le marquis Pastoret, pair de France.

M. Marigny, auteur de cette figure, a représenté Moïse descendant du mont Sinaï, et apportant au peuple d'Israël les tables de la loi que Dieu vient de lui dicter. Sa tête est d'une belle expression, et la figure est largement drapée. Au bas, à gauche, on lit : M. Marigny, 1827.

La figure de Moïse est placée dans l'une des salles du Conseil d'état, vis-à-vis de celle de Numa, donnée précédemment sous le nº 251. Elle n'a pas encore été gravée.

Haut., 11 pieds; larg., 8 pieds 6 pouces.

MOSES.

The history of Moses is too well known to repeat it here, besides in this place we have only to view him in the light of legislator of the Hebrews. It will be perhaps interesting to recur to what Rousseau has said of him in his *Contrat social:* « The jewish law subsisting to this very day, testifies to the greatness of the man who dictated it, and whilst proud philosophy, or the blind spirit of party, regard him as a successful impostor, the true politician admires in his institutions the grand and powerful genius which presided over the formation of those durable establishments. » Amongst the works which treat of Moses as a legislator the most remarkable are those of Michaelis, and of the marquis Pastoret, a peer of France.

M. Marigny, the author of this picture, has represented Moses descending from mont Sinai, and bringing to the people of Israel the tables of the law, which God had just dictated to him. The expression of the head is beautiful; the drapery is large. At the bottom on the left side we read: M. MARIGNY, 1827.

This picture is placed in one of the halls of the Council of state, opposite that of Numa, already mentioned, nº 251. It has not been yet engraved.

Height, 11 feet 10 inches; breadth, 9 feet 2 inches.



Thomas 282

MOLÉ AUX BARRICADES

MATHIEU MOLÉ
INSULTÉ PAR LE PEUPLE.

Soixante années après les barricades faites dans Paris sous le règne de Henri III, il y en eut de nouvelles sous Louis XIV en 1648. Le 26 août de cette année, la reine régente fit arrêter le président de Blanc-Ménil et le conseiller Broussel. Le parlement de Paris, ayant à sa tête le président Mathieu Molé, alla en robe rouge au Palais-Royal pour demander la liberté des deux prisonniers. Les magistrats n'ayant rien obtenu, retournaient au palais pour délibérer sur le parti qu'ils avaient à prendre; leur marche se trouva arrêtée à l'une des barricades par un attroupement formidable. Un marchand de fer, capitaine du quartier, saisit par le bras le président, et le menaça de son pistolet s'il ne faisait relâcher Broussel. Mais le magistrat, sans s'émouvoir, sans chercher à écarter l'arme meurtrière, dit avec le plus grand calme : « Quand vous me tuerez, il ne me faudra que six pieds de terre. »

Dans le bas de ce tableau on lit : THOMAS, 1827. Il est placé dans la grande salle du Conseil d'état, et fait pendant à l'Arrestation des membres du parlement, n° 288.

En face on voit Saint Louis à Damiette, par M. Le Thière, n° 258, et la Mort de Duranti, n° 231. Derrière le trône est le portrait en pied du roi Charles X; à gauche se trouve la Mort du président Brisson, par M. Gassies, n° 245; et à droite Saint Louis rendant la justice sous un chêne, par M. Rouget, n° 275.

Du côté de la cour sont les tableaux de Boëtius en prison et la Mort du cardinal Mazarin, par M. Schnetz, nos 237 et 270.

Le plafond représente la France recevant la Charte des mains de Louis XVIII, par M. Blondel.

Haut., 9 pieds 6 pouces; larg., 8 pieds 4 pouces.

MATHIEU MOLÉ INSULTED.

Sixty years after the first barricades, which were made in Paris under the reign of Henri III, they were renewed in 1648 under Louis XIV. On the 26 august of that year, the queen caused the président de Blanc-Ménil and the counsellor Broussel, to be arrested. The parliament of Paris, headed by president Molé, and habited in red robes, repaired to the Palais-Royal to demand the liberty of the two prisoners. Having failed in this object, the magistrates were returning to their palace to deliberate on what they should do, when their progress was impeded at one of those barricades by a formidable mob. An iron merchant, captain of the quarter, seized the president by the arm, and threatened to shoot him unless he obtained the release of Broussel. The magistrate meanwhile betrayed no sign of emotion, nor did he even turn aside the murderous weapon, but replied with the utmost coolness: « If you kill me, all I shall want is six feet of earth. »

At the bottom of this picture is the name Thomas, 1827. It is placed in the hall of the Council of state, and corresponds to another picture, the Arrest of the members of the parliament, nº 288.

On the opposite side are the pictures of Saint Louis at Damietta, by M. Le Thière, nº 258, and the Death of Duranti, nº 231. Behind the throne is a full length portrait of king Charles X; on the left, the Death of president Brisson, by M. Gassies, nº 245; and on the right, Saint Louis rendering justice under an oak, by M. Rouget, nº 275.

On the court-side are Boëtius in prison, and the Death of cardinal Mazarin, by M. Schnetz, nºs 237 and 270.

The ceiling represents France receiving the Charter from the hands of Louis XVIII, by M. Blondel.

Height, 10 feet 3 inches; breadth, 9 feet.



Rubens 283

FRANÇOIS MARIE DE MÉDICIS

FRANÇOIS-MARIE DE MÉDICIS.

Père de Marie de Médicis, ce prince était fils aîné de Côme-le-Grand, premier grand-duc de Toscane; il lui succéda en 1574, et obtint en 1576 la reconnaissance par l'empereur Maximilien II du titre de grand-duc, qu'on avait toujours refusé à son père. Le grand-duc François-Marie mourut en 1587.

Remarquable par sa dissimulation et son orgueil, ce prince éloigna de lui tous ses sujets, même ses deux frères. La perversité des mœurs était même si grande alors à Florence, que dans les premières années de son règne on compta jusqu'à cent quatre-vingt-six assassinats dans cette ville. François de Médicis, entièrement soumis à l'Autriche et à l'Espagne, s'était attiré l'inimitié de la France, oubliant les liens du sang qui auraient dû l'attacher à Catherine de Médicis.

On a reproché à ce prince d'avoir ruiné le commerce de ses sujets en le faisant pour son propre compte : il établit même des maisons de banque à Rome et à Venise; mais les grands bénéfices qu'il cherchait à faire, il les dépensait en constructions et en acquisitions de tableaux et de statues. Il récompensa aussi les savans et les gens de lettres, c'est à lui qu'on doit l'établissement de l'Académie *della Crusca*, qui a tant de célébrité par le Dictionnaire de la langue italienne qu'elle a publié.

Le grand-duc est vêtu d'un manteau de velours noir doublé d'hermine; la croix qu'il porte sur sa poitrine est celle de l'ordre de Saint-Étienne, institué par son père Côme de Médicis. Ce portrait a été gravé par Edelinck.

Haut., 7 pieds 5 pouces; larg., 4 pieds 6 pouces.

FRANCIS MARIE DE MÉDICIS.

Father of Marie de Médicis, and eldest son of Cosmo the Great, first grand-duke of Tuscany; he succeeded to him in 1574, and obtained from the emperor Maximilien II in 1576, the recognition of his title of grand-duke, which had been always refused to his father. This prince died in 1587.

Remarkable for his dissimulation and his pride, the grand-duke rendered himself obnoxious not only to his subjects, but to his two brothers. Such was the perversity of morals at that time in Florence, that during the few first years of his reign, there were one hundred and eighty six assassinations committed in that city. Francis de Medicis, by submitting entirely to the control of Austria and Spain, had incurred the enmity of France, thus forgetting the ties of blood which should have attached him to Catherine de Médicis.

This prince has been reproached for having ruined the commerce of his subjects, by undertaking speculations on his own account; he even established banking houses at Rome and Venise; but the enormous profits which he realized, were laid out in building, or in purchasing pictures and statues. He encouraged also men of science and letters. We are indebted to him for the establishment of the Academy *della Crusca*, so celebrated for the Dictionary of the italian language, which it caused to be published.

The grand-duke wears a black velvet cloak lined with ermine; he wears a cross on his bosom the decoration of the order of Saint-Stephen, instituted by his father Cosmo de Médicis. This portrait has been engraved by Edelinck.

Height, 8 pieds; breadth, 4 feet 10 inches.



Rubens. 234

JEANNE D'AUTRICHE.

JEANNE D'AUTRICHE.

Fille de l'empereur Ferdinand Ier, et sœur de Maximilien II, Jeanne d'Autriche naquit à Prague en 1547; elle épousa en 1565 le grand-duc de Toscane François-Marie de Médicis. Cette alliance fut sans doute cause de la reconnaissance du grand-duché de Toscane par l'empereur et par le roi d'Espagne.

Cette princesse mourut en 1578, ne laissant à son mari que deux filles, Éléonore, mariée à Vincent, duc de Mantoue, et Marie, épouse de Henri IV. Son costume est chargé de broderie, les étoffes sont en soie, mais tellement fortes qu'elles ne forment aucun pli. Sa tête est coiffée d'une toque en velours noir, ornée de perles et de plumes blanches.

Ce portrait a été gravé par Edelinck : il était dans un des bouts de l'ancienne galerie du Luxembourg, au dessus de la porte d'entrée; celui du grand-duc se trouvait en pendant de l'autre côté; et au milieu, sur la cheminée, était le portrait de Marie de Médicis.

Haut., 7 pieds 5 pouces; larg., 4 pieds 6 pouces.

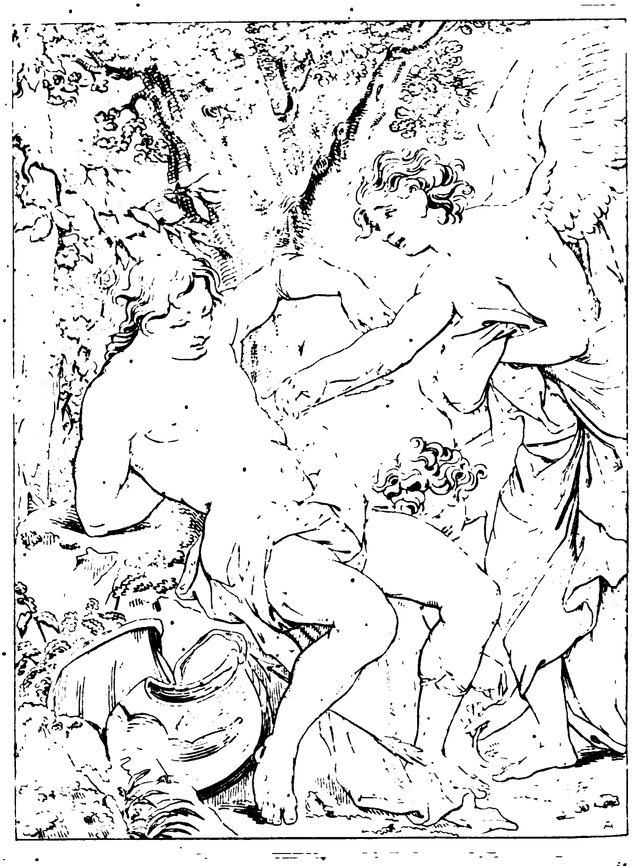
JANE OF AUSTRIA.

Jane of Austria, daughter of the emperor Ferdinand I, and sister of Maximilien II, was born at Prague, A. D. 1547; and was married in 1565 to Francis Marie de Médicis, grand-duke of Tuscany. The recognition of the grand-duchy, by the emperor and by the king of Spain, is justly attributed to this alliance.

This princess died in 1578, leaving two daughters: Eleonora, married to the duke of Mantua, and Marie, the wife of Henry IV. The costume is covered with embroidery; the stuff is silk and so unyeilding, that it forms no folds. The head dress is a black velvet toque, ornamented with pearls, and plumes.

This portrait was engraved by Edelinck: it was placed in the old gallery of the Luxembourg, over the entrance door; the portrait of the grand-duke was on the opposite side; and on the chimney, in the middle, that of Marie de Médicis.

Height, 7 feet 5 inches; breadth, 4 feet 6 inches.



Van Dyck

Sт SÉBASTIEN.

SAINT SÉBASTIEN.

L'histoire de saint Sébastien a déja été rapportée sous le n° 133, et on a vu que par ordre de Dioclétien ce saint martyr fut percé de flèches.

Van Dyck en retraçant ce sujet a représenté saint Sébastien encore attaché à l'arbre, et abandonné par ses bourreaux; la cuirasse que l'on voit près de lui rappelle la profession du martyre; mais en place de sainte Irène, dont les soins rendirent la vie à saint Sébastien, le peintre a introduit près de lui deux anges, dont l'un délie l'une de ses jambes, tandis que l'autre ange retire une des flèches de son côté. Il a voulu par là faire sentir que le ciel n'abandonne pas la vertu persécutée.

Ce beau tableau est d'un coloris brillant, d'un dessin plein de finesse et d'une expression des plus touchantes. La draperie rouge dont l'un des anges est enveloppé est d'une telle ampleur qu'elle paraît un peu lourde.

Ce tableau peint sur bois est dans la galerie de l'Ermitage à Pétersbourg.

Haut., 4 pieds 5 pouces; larg., 3 pieds 4 pouces.

SAINT SEBASTIAN.

The history of saint Sebastian has been already noticed under n° 133, in which, as we have seen, this holy martyr was by order of Dioclesian pierced with arrows.

Van Dyck, in treating this subject, represents saint Sebastian still bound to the tree, and abandoned by his tormentors; the cuirass lying near him, denotes the profession of a martyr; but instead of saint Irène, whose care restored saint Sebastian to life, the painter has introduced two angels, one of whom unbinds his limbs, whilst the other takes one of the arrows out of his side. He meant thereby to shew that heaven never abandons persecuted virtue.

The colouring of this picture is most brilliant; the drawing is beautiful, and of exquisite expression. The red drapery in which one of the angels is clothed is so ample, that it appears some what heavy.

This picture, painted on wood, is in the Hermitage gallery at Saint-Peterbourg.

Height, 4 feet 9 inches; breadth, 3 feet 7 inches.



Berghem 386

PAYSAGE. — ANIMAUX PRÈS D'UNE RUINE

PAYSAGE,

ANIMAUX PRÈS D'UNE RUINE.

Berghem, habitant le château de Benthem, près de La Haie, n'avait qu'à regarder par sa fenêtre, et il y trouvait les modèles dont il pouvait avoir besoin pour orner ses paysages. Si on admire dans ses animaux la variété de leur pose et celle de leur expression, c'est que les ayant sans cesse sous les yeux, il pouvait les peindre dans ses tableaux d'après la nature même, et non pas d'après des études quelquefois faites à la hâte. Mais avant de placer dans ses paysages des êtres vivans, il fallait d'abord les composer, et c'est ce qu'il faisait avec une telle facilité, qu'il ne cessait pas de chanter, comme si c'eût été pour lui une occupation des plus légères.

Il est à remarquer que Berghem n'est jamais sorti de sa patrie pour aller visiter le sol de l'Italie; mais il y suppléa en formant une collection d'estampes, dans laquelle il trouvait des sites qui lui étaient inconnus. C'est ainsi que dans ce tableau on trouve réunis le beau ciel de l'Italie avec les paisibles bestiaux de la Hollande. Les ruines qui décorent une partie de ce tableau ont quelques rapports avec le Colysée.

Ce charmant tableau fait partie de la galerie de Florence; il est remarquable par la finesse de sa touche, l'harmonie de son clair-obscur et sa couleur brillante. On désirerait seulement plus de correction dans le dessin des figures humaines. Au milieu, sur le devant, on lit le nom de Berghem.

La gravure est en sens inverse du tableau.

Larg., 1 pied 1 pouce; haut., 10 pouces.

LANDSCAPE,

ANIMALS NEAR A RUIN.

Berghem, who lived in the chateau de Benthem, near La Haie, had only to look from his window, for models to embellish his landscapes. If we admire his groups of cattle, or the variety of their position and expression, it is because he had them constantly under his eyes, and his paintings consequently were taken from nature, and not from studies which are frequently executed in haste. But previously to placing living animals in his pictures, it was necessary to compose them, a work, which he executed with such facility, that while thus employed, he continued singing, as if he were engaged in the most trivial occupation.

It is proper to remark that Berghem never left his own country to visit Italy; this privation he supplied by forming a collection of plates, with which he was enabled to vary his sites. It is thus we find in this picture, the beautiful sky of Italy, and the quiet cattle groups of Holland. The ruins, which embellish this picture, have some resemblance to the Colyseum.

This charming picture is remarkable for the fineness of its touch, the harmony of its shades, and the brilliancy of its colours. It could have been wished however that the human figures were more correct. In the middle of the fore-ground is inscribed Berghem.

Height, 10 inches; breadth, 1 foot 2 inches.



Lebrun

S^TE MADELEINE

SAINTE MADELEINE.

Nous ne reviendrons pas sur l'histoire de la pécheresse pénitente confondue avec Marie-Madeleine, ainsi que nous avons eu occasion de le dire dans les nos 19 et 97; nous nous contenterons de rappeler seulement que cette beauté célèbre, après avoir vécu dans la dissipation, voulut revenir à Dieu. Sentant alors combien étaient vaines toutes les parures auxquelles elle avait attaché tant de prix, elle les rejeta, et les vendit pour en donner la valeur aux pauvres.

Ce tableau fut commandé à Le Brun, premier peintre de Louis XIV, par madame de La Vallière, pour être placé au couvent des Carmélites de la rue du Faubourg-Saint-Jacques, où elle avait pris l'habit sous le nom de Louise de la Miséricorde. Le rapport de situation entre ces deux personnes célèbres par leur beauté et leur repentir, a sans doute accrédité le bruit, qui a fait regarder ce tableau comme un portrait de madame de La Vallière en Madeleine; mais rien ne prouve cette assertion, et la figure ne présente aucun caractère de ressemblance.

Brienne, dans ses Mémoires, parle de l'opposition que le roi avait mise à ce que mademoiselle de La Vallière fit faire son portrait en Madeleine, et sans doute, après sa retraite aux Carmélites, elle n'aura pas voulu rappeler une idée qu'elle avait eue lors de son triomphe.

L'estampe gravée par Edelinck, d'après ce tableau, est une des plus belles et des plus recherchées.

Haut., 9 pieds 2 pouces; larg., 5 pieds 4 pouces.

SAINT MAGDALEN.

We shall not resume the history of this repentant sinner, who by many has been confounded with Mary Magdalen, as we have already mentioned in n°s 19 and 97; we shall merely remind our readers that this celebrated beauty after having lived in dissipation, wished to return to righteousness, and feeling the vanity of those gaudy dresses, upon which she had set so much value, she refused to wear them, and sold them in order to relieve the distresses of the poor.

Le Brun, first painter to Louis XIV, was ordered by madame de la Valière to paint this picture for the Carmelite convent, in the rue du Faubourg-Saint-Jacques, at Paris, where she had taken the habit under the name of Louise de la Miséricorde. The similarity of situation in which those two persons, so celebrated for their beauty and their repentance, had been placed has no doubt given credit to the opinion that this picture was a portrait of madame La Vallière representing Magdalen. But this assertion is unfounded, and the countenance presents no features of resemblance.

Brienne, in his Memoirs, speaks of the opposition which the king had made to her having her portrait painted in the character of Magdalen; and doubtless in her retreat mademoiselle de La Vallière would not have wished, to recall to her mind an idea which she had entertained at the time of her triumph.

The print engraved of this picture by Edelinck, is one of the most beautiful, and most sought after.

Height, 10 feet; breadth, 6 feet 2 inches.



Thomas

ARRESTATION DES MEMBRES DU PARLEMENT.

ARRESTATION

DES MEMBRES DU PARLEMENT.

Tandis que le roi Henri III était à Blois, le duc de Guise et le cardinal son frère ayant été assassinés dans cette ville à la fin de 1588, à Paris la Sorbonne assemblée déclarait *les Français déliés du serment de fidélité prêté à Henri III.* On voulait que la magistrature se déclarât aussi contre le roi; mais au contraire, ce corps respectable cherchait tous les moyens de ramener la paix.

Les Seize, voyant donc qu'ils ne pouvaient gagner le Parlement, résolurent de l'asservir. A cet effet, le lundi matin 16 janvier 1589, le parlement étant assemblé pour nommer des députés qui devaient être envoyés au roi, le palais se trouva investi par des gens armés, le peuple faisait des barricades dans les rues. Pendant que Bussi Le Clerc, l'un des Seize, se présente à la grande chambre, et « ordonne à ceux qu'il va nommer de le suivre à l'Hôtel-de-Ville, où le peuple les mandait. » Ayant d'abord appelé Achille de Harlay, premier président, et Jacques-Auguste de Thou son beau-frère, il allait continuer, lorsque de Thou l'interrompit en disant: « Il est inutile, il n'y a personne qui ne soit prêt à suivre son chef. » Tous se levèrent en même temps, et suivirent l'audacieux Bussi.

Ce tableau, d'une belle composition, est dans la grande salle du Conseil d'état; les caractères variés et pleins d'énergie font voir l'impassibilité des magistrats en opposition avec l'effervescence des révoltés. Dans le bas, à droite, on lit : THOMAS, 1824. Il fait pendant à Mathieu Molé insulté par le peuple, nº 282, et n'a pas été gravé.

Haut., 9 pieds 6 pouces; larg., 8 pieds.

ARREST
OF THE MEMBERS OF THE PARLIAMENT.

Whilst Henry III was at Blois, the duke of Guise and his brother the cardinal having been assassinated in that city towards the end of the year 1588, at Paris the Sorbonne in full assembly declared that the oath of allegiance to Henry III was no longer binding on the french people. They endeavoured to excite the parliament to declare against the king also; whilst on the contrary this respectable body was trying every means to restore peace.

The Sixteen, seeing therefore that the Parliament could not be gained over, resolved on making it bend to their will. For this purpose, on the morning of monday 16 january 1589, whilst the Parliament was assembled to appoint a deputation to be sent to the king, the palace was invested by the *gens d'armes*. Bussi le Clerc, one of the Sixteen, entered the grand chamber, and in a loud voice, commanded those whom he should name to follow him to the Hôtel-de-Ville, wither they were summoned by the people. He first called Achille de Harlay, and his brother in law, Jacques-Auguste de Thou, he was about to continue, when he was interrupted by de Thou's exclaiming : « It is unnecessary, there is not one present who will refuse to follow his chief. » They all rose up at once, and followed the audacious Bussi.

The composition of this picture is admirable. It is placed in the hall of the Council of state; the characters are varied and full of energy. The tranquillity of the magistrates is finely contrasted with the fury of the revolters. At the bottom, on the right, is inscribed : THOMAS, 1824. It is the counter-part of Mathieu Molé insulted by the people, n° 282. It has not been engraved.

Height, 10 feet 3 inches; breadth, 8 feet 8 inches.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS

DE MAÎTRES, *Collections* et Sujets,

compris sous les nos 1 à 288.

N

O

P

Q

R

S

T

U

ALPHABETICAL TABLE

OF THE

MASTERS, *Collections* and Subjects,

from No 1 to No 288 inclusive.

2

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

ERRATA.

N° 219, line 1, *for* P. ALAUX, *read* J. B. ALAUX.
N° 228, plate, *for* DUGUAY-TROUIN, *read* TOURVILLE.
N° 230, line 11, *to* grand dutchess, add of Florence.
— — — 12, *for* Naiades, *read* Nereides.
N° 234, *for* MONTONI, *read* MOUTONI.
N° 246, line 7, *for* Guesler, *read* Gesler.
— — — 17, *for* Underwalten, *read* Underwalden.
N° 265, line 4, *for* a severity in the figure, *read* a harshness in the expression of the countenance.

ERRATA.

N° 217, ligne 15, des fatales, *lisez* des redoutables.
N° 219, ligne 1, P. ALAUX, *lisez* J. B. ALAUX.
N° 228, sur la gravure, DUGUAY-TROUIN, *lisez* TOURVILLE.
N° 230, ligne 13, Naïades, *lisez* Néréides.
— — — 7, dans celle, *lisez* sur celle.
N° 237, ligne 23, la distance, *lisez* la mesure.
N° 246, ligne 6, Guesler, *lisez* Gesler.
— — — 14, Underwalten, *lisez* Underwalden.
— — — 24, parti de, *lisez* partie de.
N° 262, ligne 26, au Saint Pierre délivré de prison, n° 178, *lisez* au tableau d'Abraham recevant les trois anges, n° 271.
N° 265, ligne 4, sa figure, *lisez* son expression.
N° 278, ligne 21, lui est offerte, *lisez* lui est ouverte.
N° 280, ligne 19, masque de Minerve, *lisez* casque de Minerve.

TABLE

DES

PEINTURES ET SCULPTURES

CONTENUES DANS LES LIVRAISONS 37 A 48 BIS.

INDEX

TO THE

PAINTINGS AND SCULPTURES

CONTAINED IN THE PARTS 37 TO 48 BIS INCLUSIVE.

